

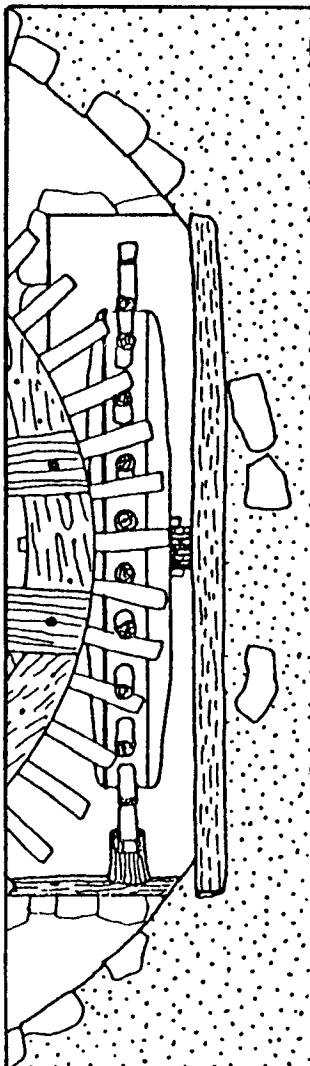
AFMA

Association Française des Musées d'Agriculture
6, route du Mahatma Gandhi 75116 Paris

Bulletin d'Information

Sommaire

SPECIAL 7^o CONGRES A.I.M.A



EDITORIAL du PRESIDENT

ALLOCUTION d'OUVERTURE de Jean CUISENIER

ALLOCUTION de Hubert LANDAIS Directeur des
MUSEES DE FRANCE

ALLOCUTION de René SOUCHON Secrétaire d'Etat à
L'AGRICULTURE et à la FORET

Le MINISTERE de l'AGRICULTURE soutient LES MUSEES
D'AGRICULTURE. POURQUOI ?

L'ABBAYE de ST RIQUIER

- . Un site historique. Des musées.
Un centre d'accueil.
- . Des granges pour un musée national.

Le COMPTE-RENDU du SECRETAIRE

RAPPORT sur les TRAVAUX des ATELIERS B et D

BONNES ADRESSES et REFERENCES/INITIATIVE /ANNONCE/
MUSEES de NORMANDIE/

QUELLE(S) FORMATION(S) pour les ADHERENTS de L'AFMA ?

N^o 4 JANVIER 1985



EDITORIAL DU PRESIDENT

Notre Association a donc tenu son assemblée annuelle, et ceux d'entre vous qui n'ont pu y assister vont pouvoir prendre connaissance, dans le bulletin, du déroulement des travaux et des résultats auxquels nous sommes parvenus. Le Congrès de l'Association Internationale des Musées d'Agriculture qui commençait le même jour, dans les locaux du Musée National des Arts et Traditions Populaires, a permis les échanges souhaités d'informations, d'expériences et de préoccupations. Il n'était pas sans utilité d'appréhender, pour de nombreux participants, comment on procédait, aux Etats-Unis, pour faire tourner une exposition d'outillage agricole ; comment la vie des musées d'agriculture était, en Allemagne, intimement liée à la vie des universités ; comment en Suède, en Roumanie, en Italie, en combien de pays d'Europe différents, musées d'agriculture et musées de plein air se sont développés simultanément ; comment, en Hongrie, une grande tradition du musée donne sa place à l'agriculture. Et il était particulièrement encourageant d'entendre les plus hautes autorités du pays manifester de façon concrète leur soutien à nos initiatives et tracer devant nous les perspectives de l'avenir : *M. Hubert Landais*, Directeur des Musées de France, *M. Souchon*, Secrétaire d'Etat à l'Agriculture. Vous pourrez trouver dans le Bulletin le texte de leurs allocutions, et prendrez connaissance ainsi de leurs vues sur ce qu'il est souhaitable de faire ensemble.

Le Congrès de l'Association Internationale a ensuite traversé la Champagne et la Picardie pour se poursuivre à Saint Riquier. Cela fut l'occasion pour nos collègues étrangers et pour les membres français de l'A.I.M.A. de faire deux visites : l'une, aux caves d'une grande marque de champagne et au musée des pressoirs, qui leur est lié ; l'autre aux hortillonnages d'Amiens et à leur réseau de canaux. Que le Président du Champagne Mercier et que le Président de l'Association des Hortillonners soient une nouvelle fois remerciés. A Saint Riquier même, les deux journées de travail furent particulièrement chargées : deux séances plénières, quarante neuf contributions, quatre groupes d'échanges et de communication. Votre Président et ses collègues du Musée National des Arts et Traditions Populaires, assistés de *M. Hairy*, Directeur du Centre Culturel, ont eu le plaisir de montrer pour la première fois à un public international les locaux de l'Abbaye aménagés en réserve muséographique pour les collections d'agriculture. Ils ont aussi fait visiter le système des granges démontées, restaurées, transportées, remontées et aménagées pour recevoir une partie des collections du Musée National. Vous trouverez dans le Bulletin des informations particulières sur ce sujet. A l'issue du Congrès, l'A.I.M.A. a tenu son assemblée générale. J'ai remis ma Présidence Internationale, comme je l'avais annoncé, à mon successeur élu, *M. Szabo*, Directeur du Musée d'Agriculture de Hongrie, qui aura la charge d'organiser et présider le prochain Congrès de l'Association Internationale, à Budapest.

Un Congrès International n'est pas seulement un lieu d'échanges et de communication. C'est aussi l'occasion d'une réflexion. Et pour une jeune association nationale, comme l'A.F.M.A., c'est le moyen de mieux définir ses objectifs et ses tâches. Les souhaits et les demandes affluent : informations sur des oeuvres ou des documents, aides pour concevoir un musée, conseils pour préserver une collection, appels pour recevoir une exposition. Comment y répondre, sinon en orientant les demandes vers les établissements les mieux préparés pour les traiter, ou en sollicitant des bonnes volontés ? Il faut choisir. Nous en avons délibéré, et ensemble nous avons convenu qu'on conduirait en 1985 deux types d'opération : un nouveau colloque national, dans une région à choisir ; une exposition labours, itinérante et destinée à circuler dans une dizaine de départements.

D'ores et déjà, je puis vous dire que le projet d'exposition itinérante est en pleine élaboration. Il reçoit non seulement l'accord et le soutien des pouvoirs publics, mais aussi le support de nombreuses associations professionnelles avec les championnats de labour, d'une part, le Salon de l'Agriculture, d'autre part, est en négociation. Que tous ceux d'entre vous qui ont des suggestions à faire, des documents à mettre en valeur, des soutiens à fournir nous le fassent savoir. *M. Chabert*, Chercheur à l'Institut National de la Recherche Agronomique, est responsable du projet : écrivez lui directement, à son adresse professionnelle, I.N.R.A., 6, *Passage Tenaille*, 75014 Paris. Tél. (1) 542.46.60.

Plus que jamais, le Bulletin est l'organe indispensable de communication entre nous. D'un numéro à l'autre, nous travaillons à l'enrichir. D'immenses progrès sont encore à faire, en particulier pour diffuser les expériences et les réalisations en cours.

Elargissons donc les genres d'articles et de contributions, approfondissons les recherches pour les hausser au niveau international.

Un colloque national et une exposition circulante, le bulletin à faire et encore plus utilement et à diffuser toujours plus largement, voilà déjà beaucoup pour 1985. Voilà les tâches pour le succès desquelles je forme des vœux à l'occasion du Nouvel An, en même temps que j'envoie à chacun de vous, au nom du bureau, nos souhaits les plus chaleureux et les plus amicaux.

Jean CUISENIER

7eme CONGRES de l'ASSOCIATION INTERNATIONALE des MUSEES d'AGRICULTURE

Assemblée générale de l'Association Française des Musées d'Agriculture

Musée National des Arts et Traditions Populaires

Allocution d'ouverture

Paris, le 11 septembre 1984

par Jean CUISENIER

Mes Chers Collègues,

■ Le septième congrès de l'Association des Musées d'Agriculture est ouvert.

En prononçant la formule rituelle, "le Congrès est ouvert", j'ai parlé en tant que Président de votre Association. Mais je dois m'effacer un instant, et laisser la place au Conservateur en Chef du Musée National des Arts et Traditions populaires, qui vous accueille en ces lieux. Et je reviens aussitôt, en cette qualité, chargé de l'honneur de vous recevoir.

Veuillez croire que mes collègues du Musée National des Arts et Traditions populaires et moi trouvons un plaisir particulier à vous accueillir. Nous ne sommes pas un Musée d'agriculture spécialisé, vous le savez, et vous le comprendrez mieux quand nous vous aurons montré nos collections, présenté nos travaux, fait visiter nos expositions. Aussi attendons-nous beaucoup des remarques qu'en spécialistes vous voudrez bien nous faire, et des échanges que nous aurons en séance comme en marge du Congrès. Mais notre Musée n'est pas tout à fait sans expérience en matière de formation, d'étude et de présentation de collections agricoles. N'est-ce pas un membre d'honneur de notre Association Internationale, Mme BRUNHES-DELAMARRE, qui a été à leur origine, et un autre membre d'honneur, M. Georges HENRI-RIVIERE, qui en a conçu les premiers plans ? Mais la perspective dans laquelle

□ d'agriculteur se soit spécialisé, mais aussi sur tous ceux qui vivent ou vivaient en milieu rural, comme les artisans, les commerçants, les ouvriers, les notables. Et nous allons nous demander quel rôle cette population joue dans un conflit qui nous semble grandissant entre le développement de l'agriculture et la conservation de l'environnement. Comme il faut nous limiter dans le temps pour que la confrontation des expériences soit pertinente, nous avons choisi pour point de départ le 18ème siècle : ce découpage dans le temps n'est ni tout à fait satisfaisant, ni tout à fait déraisonnable. Prenons-le, si vous le voulez bien, comme une décision de méthode. Et pensons surtout à mettre en lumière le rôle des populations rurales comme innovatrices, réceptrices et bénéficiaires dans un double processus de développement des méthodes et techniques agricoles plus efficaces, l'adaptation écologique au milieu. L'hypothèse de base, dans ce genre de réflexion, est qu'entre ces deux processus il n'y a pas d'harmonie préétablie. Que se passe-t-il donc ? A nous de le rechercher ensemble.

Mais si nous menons cette recherche au Congrès de l'Association Internationale des Musées d'Agriculture, c'est parce que nous voulons poser le problème non seulement en termes scientifiques mais aussi en termes culturels ; c'est parce que le sujet concerne le plus grand nombre, et que les musées ont ici une vocation particulière. Conformément à la doctrine constante du Conseil International des Musées ICOM, des établissements comme les musées d'agriculture ne sont pas seulement des institutions vouées à la recherche scientifique,

■ ces collections sont formées et mises en valeur est résolument ethnologique : nous visons à saisir à travers elles non l'histoire de l'agriculture en tant qu'activité spécialisée, mais la position de l'agriculture dans la société et la culture française traditionnelles. Vous comprenez que nous attendons beaucoup des échanges que nous aurons avec vous sur la différence qu'il y a entre Musée d'agriculture et position de l'agriculture dans un Musée.

Mais j'ai à vous accueillir aussi en ma qualité de Président de l'Association Française des Musées d'Agriculture. C'est une jeune Association, puisqu'elle n'a encore que deux ans d'âge, et c'est une association nationale que l'Association Internationale a parrainé, puisqu'elle a été conçue lors du dernier Congrès à Stockholm, et a vu le jour neuf mois plus tard, à Chartres. C'est dire que l'enfant est encore maladroit et qu'il commence tout juste à marcher. Vous aurez beaucoup à lui apprendre, mais au nom de ses membres, je puis vous assurer qu'il est plein de bonne volonté. Voilà pourquoi, mes chers collègues de l'Association Internationale, vous trouverez aujourd'hui parmi vous un bon nombre de membres de l'Association Française. Ils sont venus prendre part avec vous à cette journée inaugurale, et seront particulièrement attentifs, cet après-midi, aux exposés que plusieurs parmi vous ont été conviés à faire spécialement à leur intention, afin qu'ils prennent une connaissance directe des réalisations étrangères et nouent les contacts les plus utiles.

J'ai enfin à vous accueillir, et c'est un troisième rôle, dans mes fonctions de Président de l'Association Internationale et de Président du Congrès, et je vous dois des explications. Le thème général du Congrès a été fixé par le Présidium, après de longues discussions. Il s'énonce par un titre compliqué dont les versions en français, en allemand et en anglais n'ont pas été immédiates, tant les champs sémantiques visés par les mots diffèrent dans ces trois langues. Toujours est-il que nous allons concentrer notre attention sur les populations rurales : c'est-à-dire non seulement sur les agriculteurs, comme l'on dit aujourd'hui, ou sur les paysans, comme l'on disait autrefois avant que le métier

□ mais aussi des institutions adonnées à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine, à la formation des spécialistes et à l'éducation du plus grand nombre. En nous interrogeant sur l'absence d'harmonie préalable entre développement de l'agriculture et protection de la nature, nous croyons expliciter des soucis partagés par beaucoup. Et en menant cette interrogation entre spécialistes des musées, nous croyons que les problèmes sont non seulement à poser et à résoudre selon la logique de la science en train de se faire, mais qu'ils sont aussi à prendre et à comprendre selon une logique de l'appropriation et de la communication. A nous de travailler ensemble pour discerner comment cette institution particulière qu'est le musée d'agriculture offre à ces deux logiques des points d'articulation privilégiés.

Si telles sont les fins que je vous propose de poursuivre lors de ce Congrès, comment allons-nous les atteindre ? En scientifiques nous allons devoir débattre, argumenter, démontrer. En gens de musée, nous allons devoir nous confronter aux oeuvres, à la conservation, à l'exposition. Voilà pourquoi le temps sera réparti en deux séries d'activités.

Ce matin, nous entendrons d'abord trois communications. La première, du Professeur JACOBEIT, l'un des fondateurs de l'Association, qui montrera la place qu'occupe ce 7ème Congrès dans l'histoire intellectuelle de l'Association. Ce sera une invite à la réflexion, dont les plus jeunes, au nombre desquels je me range sinon par l'âge du moins par l'ancienneté, auront beaucoup à retirer. M. DUCLOS prendra la parole pour répondre au voeu de nos collègues étrangers, qui souhaitent connaître la variété des réalisations en cours en France. M. DUCLOS présentera ce qu'on nomme couramment en France les "éco-musées". Ensuite M. VOGT, qui est ingénieur, spécialisé dans l'étude des risques, présentera les résultats d'une investigation sur les rapports entre érosion et système de culture. Il importait qu'un ingénieur intervienne dès la séance inaugurale, pour manifester le caractère technique de nos préoccupations.

■ Après ces trois communications, nous entendrons les allocutions prononcées par les plus hauts responsables français dont dépendent les musées d'agriculture : M. LANDAIS, Directeur des Musées de France, ancien Président du Conseil International des Musées, représentant le Ministère de la Culture. M. SOUCHON, Secrétaire d'Etat à l'Agriculture et à la forêt. Au nom des congressistes, je les remercie d'être venus jusqu'à nous et de bien vouloir rester ensuite quelque temps parmi nous après leurs allocutions.

Dès que le déjeuner sera terminé, nous passerons à des exercices pratiques. Pour les membres de l'Association Internationale, analyse, étude, confrontation autour de nos collections. Pour les membres de l'Association Nationale, analyse des expériences étrangères.

Le Congrès international se poursuivra demain et les jours suivants sur le terrain, à Saint-Riquier, conformément au programme.

Je ne voudrais pas terminer cette allocution d'ouverture sans vous informer des dispositions qui ont été prises pour l'efficacité et la diffusion de nos travaux. Ceux-ci seront publiés intégralement dans les Acta Museorum agriculturæ, grâce à nos collègues Tchèques. Et j'ai le plaisir de vous annoncer que le numéro spécial de la revue Museum, revue de l'UNESCO consacré aux musées d'agriculture, vient de paraître hier. Nous devons beaucoup de reconnaissance à nos amis de l'ICOM et de l'UNESCO pour avoir bien voulu me permettre de conjoindre ce Congrès et cette publication, et je me ferai votre interprète, si vous le voulez bien, pour leur exprimer et leur transmettre cette reconnaissance.

□ Nos remerciements vont en outre aux institutions qui ont soutenu nos efforts et rendu possible ce Congrès :

Ministère de l'Agriculture
Ministère de la Culture (Mission du Patrimoine et Direction des Musées de France)
Institut National de la Recherche Agronomique
Centre National de la Recherche Scientifique
Maison des Sciences de l'Homme
Conseil général du Département de la Somme
Crédit Agricole

Ces remerciements s'adressent spécialement aux collègues qui m'ont le plus directement assisté :

M. SIGAUT
M. CHABERT

et au personnel du Musée National des Arts et Traditions populaires, qui n'a ménagé ni ses compétences ni ses peines.

Jean CUISENIER

7eme CONGRES de l'ASSOCIATION INTERNATIONALE des MUSEES d'AGRICULTURE

Assemblée générale de l'Association Française des Musées d'Agriculture

Musée National des Arts et Traditions Populaires

Paris, le 11 septembre 1984

Allocution de M. Hubert LANDAIS

Directeur des Musées de France

□ J'ai pour première tâche, Monsieur le Ministre, de vous accueillir dans cette enceinte, ceci peut-être à une double qualité : la première celle de représentant de M. le Ministre de la Culture qui aurait aimé être parmi nous aujourd'hui et présider avec vous cette séance d'ouverture ; il m'a chargé de vous dire à la fois ses regrets et l'intérêt qu'il porte aux actions conjointes entreprises par votre ministère et celui qu'il dirige, tant sur le plan national que sur le plan international, et spécifiquement dans le domaine des musées.

Ma seconde qualité plus modeste, bien sûr, est celle de Directeur des Musées de France qui a le plaisir à la fois à vous accueillir et à accueillir ce congrès dans le cadre d'une des institutions essentielles dont il a la charge : je veux dire le Musée national des Arts et Traditions populaires. On vous l'a rappelé, M. DUCLOS vous l'a redit tout à l'heure, il y a longtemps que les musées de ce pays et c'est deux dont je parlerai d'abord, se sont intéressés au monde rural, à son origine, à son histoire, à sa technologie et à son évolution.

● L'établissement dans lequel nous nous trouvons est né de cet intérêt puisque dès avant la seconde guerre mondiale des équipes spécialisées étaient en place en son sein, et le nom de Georges-Henri RIVIERE a été suffisamment cité pour qu'il me suffise de le mentionner, tout en regrettant qu'il ne puisse être des nôtres aujourd'hui.

Quoiqu'on en ait dit, et vous venez d'entendre le rapport sur les écomusées, les musées bougent et ils continuent d'évoluer. Le temps n'est plus où l'établissement musée abritait seulement des collections archéologiques et des collections relevant de l'histoire de l'art. Depuis longtemps déjà, il s'est ouvert et a accueilli des collections ethnographiques, réunies avec plus ou moins de bonheur, plus ou moins de méthode certes, mais avec un souci de préserver des témoins d'un monde en voie de disparition.

- Dans cette évolution, un rôle important revient sans doute à l'école historique française et à son évolution propre. Ma génération a été celle de l'histoire événementielle, plutôt celle à laquelle on a enseigné essentiellement l'histoire événementielle. Jeune encore et étudiant à la Sorbonne, j'ai eu la chance de suivre les cours de Marc BLOCH, que je n'ai guère oublié et qui a été l'un des hommes qui ont conduit cette évolution. Faut-il rappeler que la création du Musée national des Arts et Traditions populaires est juste contemporaine de la publication des "caractères originaux de l'histoire rurale française" ? Nous savons aussi tout ce qu'a pu apporter une "histoire des structures" telle que l'a pratiquée Fernand BRAUDEL dans sa "Méditerranée"... et ceci explique à mon sens l'intérêt que les nouvelles générations d'historiens, de sociologues, d'ethnologues, de muséologues ont porté à des recherches centrées sur le quotidien et la vie matérielle, orientation nouvelle qui a permis de mieux comprendre et de mieux aimer.

L'histoire de la France rurale a déjà été l'objet d'analyses très poussées, de synthèses qu'il est impossible d'ignorer. Parallèlement, dans des cadres institutionnels divers, a fleuri un rassemblement d'objets ethnographiques, toujours effectué avec passion, qui a abouti à constituer un stock significatif de témoins de la vie rurale d'autrefois. Plus de 100 musées en France, et je suis modeste, conservent désormais des objets sauvés à temps et qu'il importe désormais de conserver, d'étudier, de présenter, de restaurer et surtout de resituer dans un contexte d'ensemble, synchronique, régional et diachronique. Ce contexte est quelquefois difficile à établir - en particulier pour les témoins matériels de l'ancienne agriculture - car les collectes n'ont pas toujours été effectuées avec le soin nécessaire, et dans bien des cas, c'est à une méthode proche de celle des archéologues qu'il faut recourir pour l'étude de ces objets. Mais la problématique de la recherche évolue aussi, tout en prenant conscience qu'un travail en équipes polyvalentes qui s'intéressent tant à l'habitat qu'à la vie quotidienne des hommes, à l'économie domestique, aux croyances, aux pratiques, à tout ce qui constitue ce que nous appelons désormais la culture, est de plus en plus nécessaire. Si des études systématiques ont été menées sur toute l'étendue du territoire, intéressant par exemple l'architecture rurale et le mobilier rural, bien du travail reste à faire et à celui-ci peut éminemment contribuer une institution comme l'Association Française des Musées d'Agriculture. Mais l'avenir doit être aussi envisagé à un autre niveau.

- Vous avez entendu tout à l'heure le rapport sur les écomusées. L'essentiel, et M. DUCLOS y a insisté, c'est leur évolution, leur devenir. Bien entendu, les principes en ont été posés, mais nous savons qu'ils ont déjà évolué. Nous savons qu'ils évolueront encore et il importe que nous sachions, et vous nous aiderez à savoir, ce que doit être leur devenir. Et le problème ne concerne pas que les écomusées ; je me limiterai à citer les musées des

parcs régionaux qui relèvent de votre Ministère, et les musées des technologies agricoles, qui sont en train de se mettre en place et pour lesquels une réflexion commune et prolongée de nos deux ministères me semble infiniment souhaitable.

- D'où la nécessité, Monsieur le Président, des réunions internationales comme celle que vous avez organisée et que nous sommes fiers, du point de vue français, d'accueillir dans la principale de nos institutions nationales dans le domaine de la muséographie ethnographique. Vous avez bien voulu me tenir régulièrement informé de vos efforts et des ambitions de votre association ; je souhaite profondément, je suis intimement convaincu que cette collaboration internationale est absolument indispensable à l'échange des expériences, à la volonté de trouver des solutions adaptées aux différents pays, et pas seulement muséographiques s'agissant des pays en voie de développement.

Associée à l'I.C.O.M. votre organisation, au Conseil exécutif de laquelle, vous avez bien voulu le rappeler, j'ai appartenu pendant de longues années et que j'ai présidée pendant six ans, votre organisation a déjà montré son efficacité et je tenais à dire que je l'avais personnellement appréciée.

Je souhaite donc que ce congrès apporte à nos responsables nationaux des musées des données nouvelles, des perspectives neuves permettant de rajeunir les hommes - les hommes se rajeunissent, ce n'est pas une question d'âge - et surtout les institutions.

Et Monsieur le Ministre de la Culture m'a chargé de vous dire de sa part la fierté qu'il avait de vous recevoir à Paris.

Je vous remercie. □

Hubert LANDAIS
Directeur des Musées de France

Ces dernières années de nombreux musées se sont créés en province : la tendance a été d'en faire le point d'ancrage d'une politique spécifique micro-régionale, j'y reviendrai dans quelques instants.

Le génie humain s'est exprimé en agriculture comme dans les autres domaines des activités humaines ; la technologie et les techniques, grâce aux résultats obtenus par un appareil de recherche scientifique de très haut niveau et par un système de recherche appliquée dynamique, ont évolué avec une rapidité extraordinaire au cours des cinq dernières décennies. Ce progrès a permis à notre pays de devenir le premier producteur agricole européen, largement exportateur.

Mais ce passage d'une agriculture de subsistance à une agriculture hautement productive, participant à l'équilibre nutritionnel mondial, ne s'est pas fait sans risques : risque de confrontation entre les impératifs de la production agricole et ceux de la conservation et de la protection des éléments fondamentaux de la nature et des paysages, risque d'oubli des racines culturelles profondes du milieu agricole et rural.

Le premier de ces risques relève du thème de votre congrès, permettez-moi de vous en féliciter. Le rôle des populations rurales dans les tensions entre développement de l'agriculture et préservation de l'environnement depuis le XVIIIème siècle est un sujet tout à fait d'actualité qui me donne l'occasion de préciser ici l'un des axes de notre politique en la matière, auquel le Ministre de l'Agriculture et moi-même sommes particulièrement attachés.

L'objectif commun d'une meilleure prise en compte par tous les partenaires concernés des relations entre le développement agricole et rural et la gestion raisonnée de l'environnement, a amené les deux ministères français de l'agriculture et de l'environnement à définir une politique concertée : un protocole a été signé le 4 juillet dernier qui engage une réflexion sur les actions nouvelles à mener sur divers points importants comme -je cite au passage- le problème des zones humides, la pollution des eaux et des sols, la formation et l'information.

Nous sommes bien là au cœur du problème, en plein accord avec le thème que vous avez choisi pour votre congrès.

Partant d'une volonté d'aborder globalement les grandes questions posées au monde rural aujourd'hui, nos deux ministères font un certain nombre de propositions tendant à conforter les actions déjà entreprises depuis plusieurs années, à en engager de nouvelles, et à élargir ces actions au niveau européen.

Ces propositions sont organisées à partir de quatre thèmes prioritaires :

- la gestion de l'espace rural (or on se souvient qu'en France 90 % de l'espace est rural),
- la gestion des ressources énergétiques,
- la protection des eaux et des sols,
- la diffusion de l'information et de l'action pédagogique ; c'est sur cette dernière priorité que je m'arrêterai tant elle me paraît importante.

(*) NDLR : Voir ci-après extraits de la communication Agriculture et environnement approuvée par le Comité interministériel de la qualité de la vie du 6 avril 1984.

PROTOCOLE D'ACCORD

COMMUNICATION "AGRICULTURE et ENVIRONNEMENT"

approuvée par le Comité Interministériel

de la Qualité de la Vie
du 6 Avril 1984

Quatre thèmes prioritaires ont été dégagés : la gestion de l'espace, la gestion des ressources génétiques, la protection des eaux et des sols, la diffusion de l'information et l'action pédagogique.

* * *

I - La gestion de l'espace

L'objectif général doit être d'assurer le développement agricole et rural dans le respect de l'environnement, environnement physique mais aussi symbolique (paysage), et de développer des systèmes de production adaptés à certains milieux sensibles tels que les zones humides et les zones de montagne.

Dans cette perspective, pourra être valorisée l'expérience acquise par les parcs qui, les premiers, ont impulsé des formules de développement alternatif.

* * *

II - La gestion des ressources génétiques

On a assisté, au cours des dernières années, à une artificialisation croissante des conditions de culture ou d'élevage aboutissant à la sélection de quelques variétés ou races les plus productives. Actuellement un consensus se dégage sur le fait que, dans certaines zones (montagne, zones humides...) il convient de rechercher plutôt l'adaptation de l'espèce au milieu. Au-delà des actions de sélection et de conservation génétique classique (banque de gènes, stocks d'embryons), il apparaît donc nécessaire de créer des conservatoires d'espèces ou de populations in situ, permettant d'en maintenir les conditions d'adaptation au milieu.

Les techniques culturales pour les espèces végétales, le comportement dans le troupeau pour les races animales domestiquées participent en effet au maintien des caractères dit "de rusticité".

C'est dans cet esprit que doivent être engagées ou poursuivies les actions. Deux niveaux sont à distinguer :

- * la recherche
- * la mise en oeuvre et la gestion.

* * *

Conscients de la complémentarité de leurs responsabilités, les Ministères de l'Agriculture et de la Culture décident de coordonner leurs efforts pour que le développement culturel du milieu rural contribue à son développement général.

* * *

Dans cette perspective, les Ministères de la Culture et de l'Agriculture décident de développer une coopération établie sur les objectifs suivants :

* * *

V - RENFORCER LA PROTECTION DU PATRIMOINE RURAL ET DEVELOPPER LES RECHERCHES CONCERTÉES SUR LE PATRIMOINE ET LES SAVOIR-FAIRE RURAUX.

En raison de l'importance du patrimoine culturel situé en zone rurale, de la richesse de la culture paysanne traditionnelle et des ressources économiques et sociales qui en découlent, les deux Ministères conviennent de mettre en place un programme concerté de sauvegarde du patrimoine rural et de valorisation de la recherche.

Les actions de conservation et de mise en valeur du patrimoine rural non protégé seront élargies au patrimoine non culturel et la diffusion des inventaires des cantons ruraux sera amplifiée.

La sauvegarde des archives de l'histoire agricole et rurale fera l'objet d'une attention particulière et des rencontres pluridisciplinaires de chercheurs seront organisées. Une politique de recherches sur les modes de formation et de transmission des savoirs techniques et agronomiques et sur la qualité agricole ancienne des sols sera engagée, et les applications techniques de ces recherches seront mises à l'étude.

III - La Protection des Eaux et des Sols

La protection des eaux et des sols appelle une action volontaire de la puissance publique afin de faire prévaloir, dans une vision à long terme, la sauvegarde de ces ressources vitales.

En matière de protection des eaux, les investigations ont déjà été nombreuses dans le cadre de la mission Hénin ; en matière de protection des sols, au-delà des évolutions foncières risquant de soustraire à l'agriculture les terres ayant les meilleures potentialités agricoles, certains phénomènes apparaissent très préoccupants : baisse de la fertilité, progression de l'érosion des sols cultivés, pollutions...

* * *

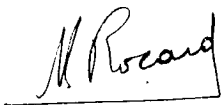
IV - Formation

Il s'agit d'un domaine essentiel où l'action conjointe du Ministère de l'Agriculture et du SEEVQ peut démultiplier l'impact des actions évoquées précédemment. Les deux ministères ont élaboré un protocole définissant les actions communes à mener à moyen terme, aussi bien en matière d'actions éducatives proprement dites, qu'en matière de sensibilisation et d'information des décideurs et acteurs de l'aménagement. Les Ministères de l'Education Nationale et de la Culture seront, bien entendu, associés aux actions pour ce qui les concerne.

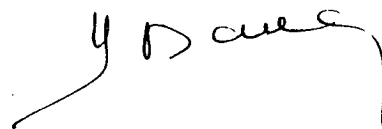
Les réseaux et relais existants (établissements d'enseignement initial ou continu, CIFAR, CPIE, CAUE, Parcs, Associations, organisations professionnelles ou d'élus) seront mobilisés et permettront de toucher de façon spécifique les différents publics : agriculteurs et futurs agriculteurs, formateurs et agents du développement agricole, élus, associations, agents de l'Etat, praticiens de l'aménagement et bien entendu le grand public.

* * *

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE



LE SECRETAIRE D'ETAT AUPRES DU
PREMIER MINISTRE CHARGE DE
L'ENVIRONNEMENT ET DE LA QUALITE
DE LA VIE



Le patrimoine rural ancien, souvent de grande qualité architecturale, présente des difficultés d'adaptation aux impératifs de la production agricole moderne. Les deux Ministères tenteront de mener des réflexions et des actions significatives pour la réduction de ces difficultés, en liaison avec les chambres d'agriculture et les autres administrations concernées.

De même, les deux Ministères mettront en place une concertation systématique au niveau régional pour que les impératifs du remembrement et des grands travaux agricoles intègrent la préservation du patrimoine archéologique et que, d'une manière générale, les services extérieurs du Patrimoine soient associés à l'élaboration des plans d'occupation des sols, des plans d'aménagement rural et des chartes inter-communales de développement et d'aménagement.

Par ailleurs, un programme spécifique d'initiation aux problèmes du patrimoine rural sera mis au point en commun par les deux Ministères afin de figurer dans la formation initiale et continue dispensée aux divers enseignants des établissements agricoles.

Enfin, l'ensemble des ruraux seront sensibilisés à la richesse de leur patrimoine : des rencontres de la population rurale avec les chercheurs -notamment archéologues et ethnologues- seront encouragées.

Fait à Paris, le 25 JUIL 1984

Le Ministre de l'Agriculture,

Le Ministre délégué à la Culture


Jack LANG

Le Secrétaire d'Etat à l'Agriculture
et à la Forêt,



12

LE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE soutient LES MUSEES D'AGRICULTURE

POURQUOI ?

De nombreux amis étrangers m'ont manifesté leur étonnement de voir le Ministère de l'Agriculture français manifester un très grand intérêt pour les Musées d'Agriculture, le congrès de l'AIMA à Paris, ayant été en effet, ouvert par le Secrétaire d'Etat à l'Agriculture, accompagné d'un de nos directeurs du Ministère : Le Directeur de l'Aménagement et clôturé en présence du D.D.A. de la Somme.

Je crois donc devoir donner quelques explications.

Je vois au moins trois raisons expliquant la grande attention manifestée par le Ministère de l'Agriculture aux musées d'agriculture.

- ▶ La première est que dans la plupart des pays, le Ministère de l'Agriculture est avant tout le Ministère de la production agricole, cependant qu'effectivement il est dit fréquemment, à juste titre, qu'il est le Ministère des agriculteurs ; en effet, cette administration s'occupe tout à la fois de l'enseignement agricole donc des adolescents, de l'installation des jeunes agriculteurs, de l'aide à la production, du départ des agriculteurs âgés, de la tutelle des organismes de protection sociale, de recherche agronomique ou de recherche concernant le machinisme agricole. Il est donc concerné par tous les aspects de la vie agricole.
- ▶ La deuxième raison est que, au delà de la vie agricole et de la vie des agriculteurs, le Ministère de l'Agriculture, par l'intermédiaire de la Direction de l'Aménagement, s'occupe également de l'aménagement de l'espace rural et que cet espace concerne 92 % du territoire français. Il s'occupe donc à la fois des hommes, des produits et de l'espace. Cette politique l'a amené à mettre en place des Plans d'Aménagement Rural qui sont des plans d'aménagement de régions où l'on retrouve souvent, au delà de l'unité géographique ou économique, une unité culturelle. Dans bon nombre de ces régions, on trouve des musées de l'agriculture et de la vie rurale qui, par leur présence, facilitent la prise de conscience par les habitants, d'une identité culturelle spécifique. Celle-ci engendrant à son tour aussi bien l'animation du secteur que son développement économique ; la recherche des spécificités régionales peut en effet de nos jours, entraîner le renouveau de petits métiers, complémentaires ou non mais susceptibles de revivifier une région.
- ▶ La 3^{ème} raison est que l'agriculture et les agriculteurs ne trouvent pas dans notre pays la place qui leur revient, alors qu'elle est à la fois un facteur de conservation de l'espace et un secteur exportateur.

Or il apparaît au Ministère de l'Agriculture que les musées d'agriculture en France comme à l'étranger ont connu une évolution intéressante qui fait qu'ils expliquent le présent par le passé, mais qu'ils ne se contentent pas de décrire le passé : ils ont de plus en plus tendance à illustrer la vie agricole de nos jours ; à ce titre, ils peuvent être un facteur déterminant de mise en valeur de l'agriculture et du travail de la terre auprès des agriculteurs comme auprès des ruraux et des citadins. Le Ministère de l'Agriculture ne peut donc dorénavant que les considérer comme un partenaire dans l'aménagement économique et le développement de l'espace rural.

* en France

Le Conseiller Technique
auprès du Directeur de l'Aménagement

Extrait d'une lettre adressée
à Jean CUISENIER le 28.09.84

Ch. KOVACSHAZY

L' ABBAYE DE SAINT-RIQUIER

(Somme)

UN SITE HISTORIQUE - DES MUSEES - UN CENTRE D'ACCUEIL



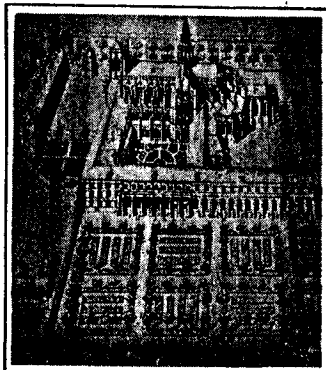
Achetée à la fin de 1971 par le Département de la Somme, l'Abbaye de Saint-Riquier, restaurée et réanimée fait l'objet d'une convention avec l'Etat.

Cet accord d'utilisation a permis au Musée National des Arts et Traditions Populaires d'installer à Saint-Riquier une partie de ses réserves, essentiellement celles consacrées à l'agriculture.

Dès l'origine, la notion de réserves visibles est apparue comme étant la plus propre à justifier la présence du Musée National dans l'Abbaye. Deux réserves sont actuellement installées et en voie d'ouverture au public :

- Une première salle est consacrée aux instruments aratoires et offre aux visiteurs quelques 70 types d'arares, de charrues, de herses, dans un classement à la fois typologique et géographique.

- Une seconde salle présente l'ensemble des travaux liés à la culture de la vigne, de la viticulture à la viniculture.



Parallèlement, le besoin s'étant fait de plus en plus pressant de trouver une structure d'accueil pour les gros matériels, tels que véhicules ruraux et machines agricoles, l'opportunité s'est offerte en 1983 (cf. article de J. CUISENIER) d'acquérir deux granges, s'intégrant parfaitement dans le site de l'abbaye, les travaux sont aujourd'hui en voie d'achèvement et leur visite par le public pourra se faire dès le printemps 1985.

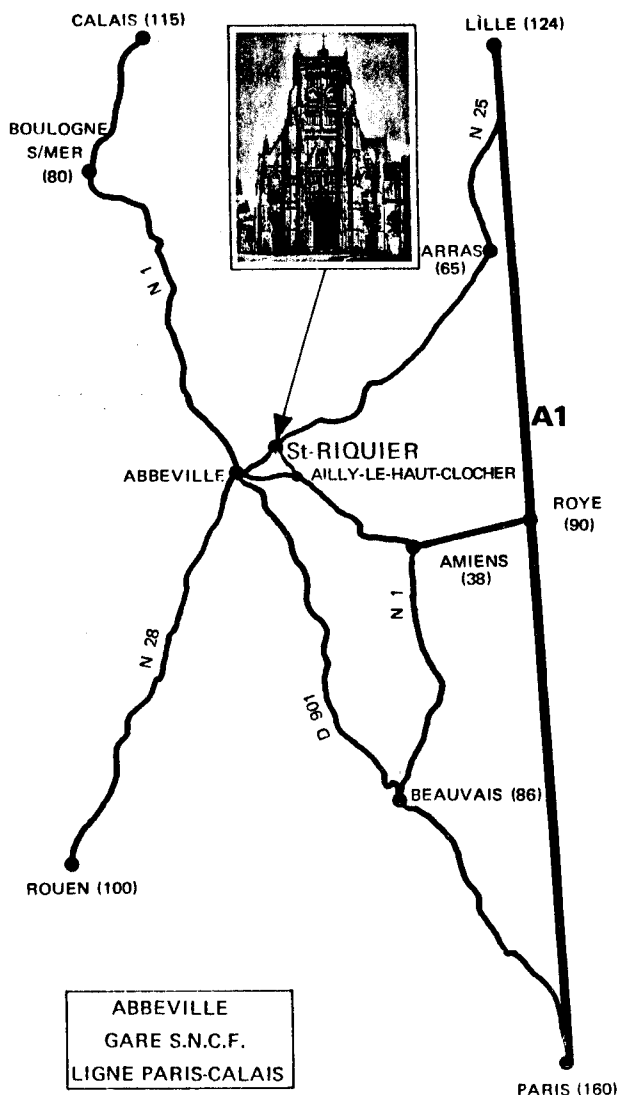
Deux autres ensembles complètent les installations du Centre Culturel de l'Abbaye de Saint-Riquier :

- D'une part, le Musée Départemental de la Vie Rurale, nécessaire contrepartie régionale aux références françaises traitées dans les réserves du Musée National des Arts et Traditions populaires.

- D'autre part, un Centre d'Accueil et de Rencontres, ouvert à tous les secteurs d'activités, qui vient notamment d'offrir au 7ème Congrès International des Musées d'Agriculture un cadre digne de ses travaux (salle polyvalente, salles de travail, hôtellerie).

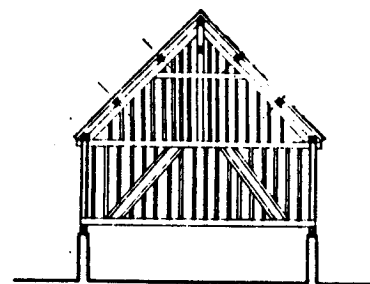
Encore bien des années seront nécessaires pour terminer les travaux d'aménagement : extension du Musée Départemental, ouverture de nouvelles réserves visitables du Musée National des Arts et Traditions Populaires, mise à disposition du public de la Bibliothèque du Musée (15 000 volumes, 3 000 estampes, cartes, etc...), mais déjà le Centre Culturel de l'Abbaye par sa diversité d'activités est devenu l'un des pôles culturels de la région de Picardie.

Hugues HAIRY
 Directeur du Centre Culturel
 Conservateur du Musée départemental

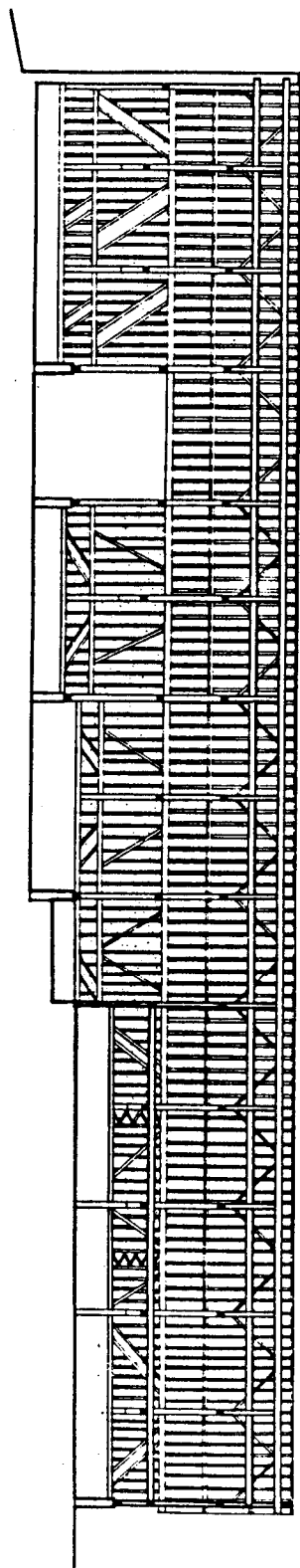


80135 - SAINT-RIQUIER - Tél. (22) 28.81.52

L'ABBAYE DE SAINT-RIQUIER



DES GRANGES POUR UN MUSÉE NATIONAL



Le Musée National des Arts et Traditions populaires expose au grand public ses collections relatives à l'agriculture dans ses locaux de Paris. Il dispose là de moyens pour traiter et restaurer les objets, et de salles de réserves. Mais l'ampleur des collections et le volume de certains objets empêchent que l'ensemble soit conservé à Paris même. Des réserves spécialement conçues et aménagées étaient donc nécessaires, situées de préférence dans une région agricole. A l'issue de négociations menées entre l'Etat et le Département de la Somme, il fut convenu que l'aile principale de l'Abbaye de Saint-Riquier serait affectée aux Musées Nationaux, pour l'usage du Musée National des Arts et Traditions populaires. C'est là qu'année après année l'on procède aux aménagements nécessaires et que l'on installe les collections de réserve.

LE PROJET

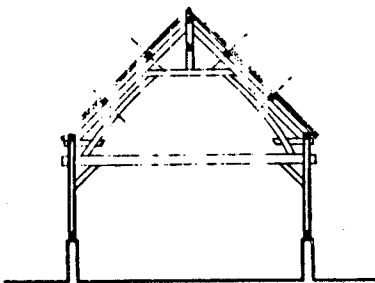
Monument historique classé et restauré selon les normes les plus exigeantes, l'abbaye de Saint-Riquier offre non seulement des galeries vastes et spacieuses, mais aussi des espaces libres, dont certains, convenablement bâtis, peuvent se prêter à la conservation d'objets volumineux et encombrants. Or les moyens de transport lourds employés en agriculture, les chars, les charriots et les gerbières, ne peuvent être raisonnablement installés au troisième ou au quatrième niveau d'un bâtiment abbatial du XVIII^e siècle. Il fallait pour les abriter, les étudier et les montrer au public des volumes situés au rez-de-chaussée, qui fussent en harmonie avec le site, l'environnement architectural et la destination. Edifier un hangar, comme à Julitta, l'annexe du Musée Nordique de Suède, aurait présenté des avantages certains : c'eût été se pourvoir de volumes adaptés, en espaces non cloisonnés, en moyens de contrôler efficacement le climat. Pareille solution était cependant exclue :

le voisinage entre un monument historique et un bâtiment industriel moderne ne pouvait être envisagé. Au surplus les coûts d'une construction de ce genre auraient importants et difficiles à motiver auprès des dispensateurs de crédits publics. Il fallait donc chercher dans une autre direction.

Il fallait non seulement chercher, il fallait aussi trouver, et trouver vite. Des chars, charriots et carrioles récemment entrés dans les collections étaient abrités dans des conditions précaires et requéraient des mesures urgentes de protection, sans même qu'il fût possible d'envisager des restaurations. Une opportunité s'est présentée au printemps 1982. En mission pour le Corpus de l'Architecture rurale française avec deux collègues, M. Henri RAULIN, et M. François CALAME, j'aperçus un jour de loin, les bâtiments importants de la ferme du château d'Omécourt (Oise). Aussitôt, nous en fîmes une visite rapide, et apprîmes du propriétaire que celui-ci s'apprêtait à les démolir, pour les remplacer par des bâtiments mieux adaptés à une exploitation agricole moderne. La négociation s'engagea pour les acquérir, et en quelques semaines le projet de les démonter, de les préparer pour leur nouvelle destination et de les remonter à Saint-Riquier fut esquissé, soumis aux autorités de tutelle puis approuvé dans ses principes. Il restait à faire les études détaillées pour donner à l'idée son corps et toutes ses chances de réalisation. L'on s'y employa, en sorte qu'il est possible de voir aujourd'hui ces granges transplantées et entièrement adaptées à leur nouvelle destination.

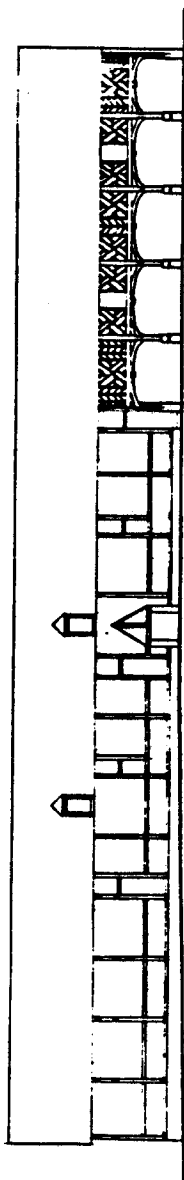
DESCRIPTION DES GRANGES DANS LEUR SITE D'ORIGINE

Les granges forment dans leur site d'origine la limite de la cour d'une exploitation agricole orientée vers la culture céréalière et l'élevage des veaux en stabulation contrôlée. La grange A est implantée sur un axe est-ouest et épouse le terrain en pente. Sa façade sud s'ouvre sur la cour, sa façade nord sur l'ancien verger. La grange B, plus étroite, est perpendiculaire à la précédente, sur un axe nord-sud. Sa façade est ouvre sur la cour, sa façade ouest sur un pâturage.



La grange A comporte une pièce de charpente datée de 1725. Une inscription sur le pignon ouest permet cependant de situer la construction du début du XIXe siècle. Des recherches ultérieures en archives devaient permettre de préciser la chronologie des opérations de construction. Mais d'ores et déjà, on peut être certain qu'une partie de la charpente est constituée de bois de réemploi, pratique courante à l'époque. Cette grange est formée d'une structure de bois reposant sur des murs de soubassement très peu fondés.

Les murs sont bâtis en rognons de silex hourdés à la chaux et doublés de briques en terre cuite à l'intérieur. Le pignon est est en torchis avec un mur de soubassement, le pignon ouest est constitué de poteaux en briques avec remplissages de rognons de silex. La charpente est en chêne équarri à la hache, la structure est composée de fermes retroussées et de fermes sur blochets. Elle s'appuie sur des poteaux en bois encastrés sur des murs de soubassement ou reposant sur des ablots de pierre. Le remplissage entre poteaux est constitué de pans de bois à claire-voje, dont les motifs décoratifs apportent une ventilation, ou de torchis sur les parties pleines. Le toit à deux rampants est couvert de tuiles plates en terre cuite de petit moule posées sur liteaux, les faîtières, demi rondes, sont en terre cuite et scellées au mortier de chaux. Au rez de chaussée, le sol est en terre battue sur deux niveaux pour épouser la pente naturelle du terrain. Un plancher de bois repose sur les entrants de cinq travées pour former grenier.



La grange B, composée de deux parties distinctes, est bâtie selon la même technique. A l'extrémité nord jouxtant la grange A, cinq arcades de bois sur poteaux et ablots ouvrent sur la cour. Un grenier à fourrage les surmonte. La partie sud repose sur une cave à cidre à demi enterrée, sol en terre battue, mur en briques et rognons de silex. Au rez de chaussée le plancher est en bois et avec un accès de plein pied sur la cour. Au premier étage, un grenier au plancher de bois court sur neuf travées. Les murs sont en torchis sur l'ensemble, et la couverture en tuiles de terre cuite.

PROGRAMME ET DESTINATION NOUVELLE

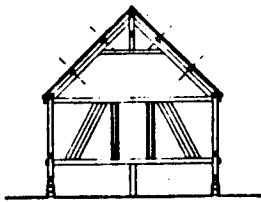
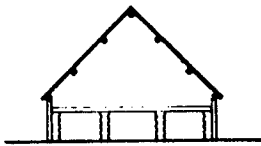
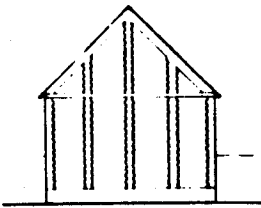
Le programme aussitôt élaboré par la conservation du Musée National des Arts et Traditions populaires demande d'abriter une quarantaine de véhicules, soit un spécimen par type. Il faut disposer pour y parvenir d'environ mille mètres carrés, en un ou deux bâtiments, la hauteur sous plafond ne doit pas être inférieure à trois mètres cinquante, dans une partie au moins des locaux. Le second niveau est destiné à recevoir des objets peu pesants, mais requiert une capacité de plancher de 200 kg au mètre carré. Ce niveau sera inaccessible au public, et pourvu d'un système adéquat pour le levage des objets.

Le programme précise en outre que les édifices devront être pourvus d'une clôture, par vantaux de bois ou de glaces, pour des raisons de conservation. Les conditions d'éclairage et de climat dans la région demandent que les locaux soient ventilés et équipés d'un éclairage artificiel, mais un système de chauffage n'est pas nécessaire si la ventilation est suffisante. Les sols devront tenir compte de la nature des objets entreposés et de l'harmonie à respecter sur l'environnement architectural. Deux ou trois accès par bâtiment sont nécessaires pour permettre la circulation et la manipulation des objets.

En application de ces directives, il a été décidé que les sols au rez de chaussée seront en briques posées sur un hérisson de pierres pour assurer une bonne isolation contre l'humidité. Quant aux murs de soubassement, ils doivent être reconstruits dans le même matériau, et fondés sur semelle filante. Les éléments de charpente défectueux seront reconstruits en bois de réemploi. Et la couverture réemploiera les tuiles d'origine, complétées si possible par d'anciennes tuiles. L'éclairage sera de type industriel, analogue à celui dont on équipe les bâtiments agricoles semblables et aussi peu apparente que possible. Les arcades, les portes, baies et lucarnes de la grange B seront closes par des vantaux en glace.

LES TRAVAUX ET LE CHANTIER

Les travaux ont commencé par un relevé graphique des granges sur leur site d'origine, et par une collection de photographies détaillant certains agencements, comme la disposition des couches de silex dans les soubassements. Chaque pierre, chaque pièce de charpente a été numérotée avant le démontage. Les bois ont été transportés en atelier pour traitement à l'insecticide et au fongicide, les assemblages vérifiés ou restaurés, afin que tout soit prêt le moment venu pour le montage. Simultanément, les sols étaient remaniés sur les nouveaux lieux d'implantation, en sorte que les pentes du lieu d'origine soient retrouvées et que les granges reprennent un exact aplomb. Il a fallu pour respecter le site de l'Abbaye, modifier la position respective des deux bâtiments, mais on a gardé l'angle qu'ils forment l'un par rapport à l'autre. Disposés en face de l'ancienne école dépendant de l'abbaye ils forment ainsi une cour analogue dans sa configuration et ses dimensions à la cour de ferme qu'ils délimitaient à l'origine.



Si la maçonnerie et la charpente n'ont pas posé de problèmes autres que ceux que l'on rencontre ordinairement pour la restauration des bâtiments anciens, il n'en a pas été de même pour le torchis. Confectionner des colombages et poser du torchis sont en effet des techniques en voie de disparition, dont quelques rares artisans et agriculteurs se servent encore pour maintenir en état des bâtiments vétustes appelés, sans leur intervention, à disparaître. Par leurs efforts répétés et les exemples qu'elles encouragent, des associations comme les Maisons Paysannes de France maintiennent vivantes ces techniques. Mais nul n'avait encore été confronté aux problèmes que pose la confection de torchis à neuf, pour un ensemble aussi vaste, et à réaliser en un temps aussi bref. Le défi a été relevé, un appareil mis au point pour la préparation des

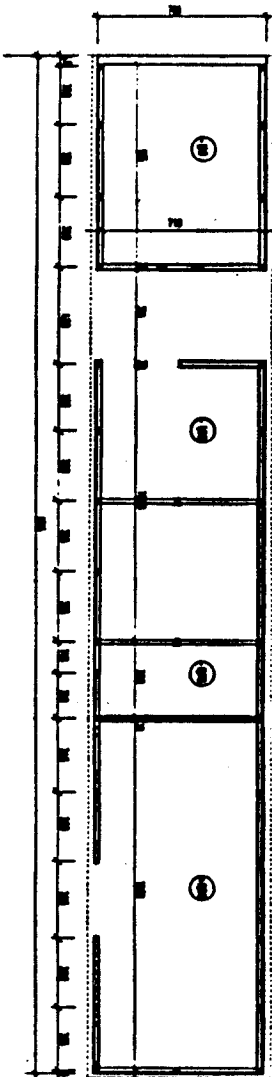
mélanges de terre et de chaux, et les intervalles entre les poteaux de bois ont été garnis de bons lattis de châtaignier, capables de supporter le mélange approprié. Quant aux abords ils ont été traités avec un soin particulier ; cheminements en pavés de grès sur lit de sable, drainage sur tout le pourtour des bâtiments.

ANTECEDENCES ET CONSEQUENCES

Telle qu'elle a été conçue et exécutée, l'opération du transfert des granges d'Omécourt à Saint Riquier n'est pas sans précédent, un siècle s'est écoulé déjà depuis que SKANSEN a transféré à Stokholm des bâtiments ruraux issus de régions voisines pour les donner à voir et à connaître au public suédois. Des initiatives semblables ont fleuri par toute l'Europe, en Roumanie, en Hollande, en Bulgarie, en Grande Bretagne, sans parler de celles qui se sont multipliées aux Etats Unis. En France même, des bâtiments agricoles sont, en nombre de plus en plus grand, conservés sur place à des fins culturelles et intégrés au dispositif des parcs nationaux et des parcs régionaux. Outre l'ampleur de son programme, sans précédent en France, cette opération est originale à plusieurs titres.

On sait en effet que des bâtiments du même genre ont été dans le passé démontés, transportés, pour être remontés plus loin. Ces techniques étaient autrefois si bien acceptées, qu'on n'hésitait pas à rouler d'un endroit à l'autre de petits bâtiments entiers. On est donc fondé historiquement et technologiquement à pratiquer de tels transferts, et cela d'autant plus qu'ils ont lieu dans la même aire culturelle. La différence est grande avec les bâtiments transportés dans les musées de plein air, qui rassemblent en un même lieu des édifices issus de régions naturelles et culturelles parfois très éloignées les unes des autres.

La finalité de l'opération aussi est autre. Il ne s'agissait ni de compléter l'Abbaye de Saint Riquier par des bâtiments d'exploitation qu'au XVIII^e siècle celle-ci ne comportait pas, ni de transformer ce site historique en un musée de plein air. Il fallait donner au Musée National des Arts et Traditions populaires une réserve pour certaines parties de ses collections. Voici que des bâtiments anciens de destination analogue se trouvent être transposables. Promis à la démolition, ils sont par ce transfert non seulement sauvés, mais encore restaurés et réhabilités, par le fait d'être implantés désormais en un site plus fortement marqué encore dans l'échelle des valeurs sociales que leur site d'origine. Là ils reçoivent une affectation meilleure dans la hiérarchie des valeurs culturelles que leur affectation première. Ils sont de plus ouverts à un cercle plus large que celui de leurs usagers d'origine,



puisqu'ils passent d'une utilisation privée à une utilisation publique. Mais surtout, en abritant des collections en rapport avec leur destination primitive, ils servent la fin patrimoniale qui est celle de tout musée national : transmettre au fil des générations les oeuvres les plus significatives de la culture. Les spécimens choisis à l'échelle nationale pour remplir cette fonction réclament pour les accueillir une enceinte appropriée : ces bâtiments la leur offrent en effet.

Mais de pareils choix, il faut assumer les conséquences. Tous les conservateurs de musées, gestionnaires de collections et directeurs de parcs naturels le savent : des bâtiments de ce genre requièrent un entretien attentif, régulier, compétent. Tous savent aussi que les bâtiments modernes requièrent un entretien non moins attentif, régulier et compétent... Et tous savent qu'avec les contraintes administratives prévalant ordinairement, il n'est pas moins difficile d'entretenir que de construire.

REMERCIEMENTS

Il a fallu pour transférer les granges d'Omécourt à Saint Riquier et pour les adapter à leurs nouvelles fonctions, rassembler des moyens financiers importants et mobiliser de nombreux concours.

L'opération a été conçue, le programme a été déterminé, et les choix scientifiques ont été faits par la conservation du Musée National des Arts et Traditions populaires.

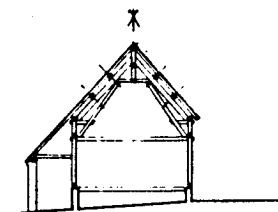
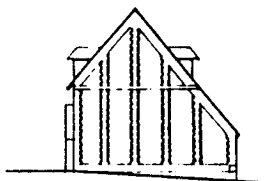
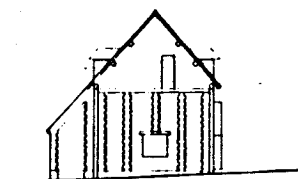
Les moyens financiers sont venus dans leur intégralité de la Direction des Musées de France (Ministère de la Culture), ils ont été affectés par décision de cette Direction au Musée National des Arts et Traditions populaires pour son annexe de Saint-Riquier.

La maîtrise d'ouvrage a été déléguée, en même temps que les crédits, à la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Picardie. Que M. VEYSSIERE-POMOT, Directeur Régional, soit ici vivement remercié. On doit à sa compétence, à sa conviction, et à sa conception de la culture les arbitrages décisifs sans lesquels le projet serait resté un projet.

La maîtrise d'oeuvre a été confiée à MM. FOIN et ENJOLRAS, Architectes, dont les connaissances et la rigueur ont animé le chantier du début à la fin. Il est loisible à tous d'apprécier maintenant leur oeuvre.

M. François CALAME, Docteur en ethnologie, consultant de l'Association Maisons paysannes de France pour la Picardie a conseillé les architectes et les entreprises.

M. Hugues HAIRY, Conservateur du Musée départemental de Saint-Riquier et chargé de mission des Musées Nationaux a représenté constamment, sur place, la conservation du Musée National des Arts et Traditions populaires.



* * *

Le compte-rendu du Secrétaire

► LE CONGRES DE PARIS-SAINT RIQUIER, ET APRES

L'Association Française des Musées d'Agriculture a donc reçu en septembre dernier les membres de l'Association Internationale des Musées d'Agriculture, venus en France pour y tenir leur septième congrès. Il avait été décidé d'organiser cette manifestation en deux temps. Une journée à Paris, le 11 septembre, au Musée National des Arts et Traditions Populaires. Puis deux journées de travail, les 13 et 14 septembre, au Centre culturel de l'Abbaye de Saint-Riquier (Somme). Les journées du 12 et du 15 étant réservées pour le voyage des congressistes de Paris à Saint-Riquier et retour.

La journée du 11 était ouverte à la fois aux membres de l'AFMA, à ceux de l'AIMA et à de nombreuses personnalités intéressées à notre activité et susceptibles de la soutenir. Parmi celles-ci, la présence de M. R. SOUCHON, Secrétaire d'Etat à l'Agriculture et à la Forêt, représentant M. M. ROCARD, et celle de M. H. LANDAIS, Directeur des Musées de France, représentant M. J. LANG, témoignent de l'intérêt actif des deux Ministères de l'agriculture et de la Culture pour le patrimoine agricole et rural. Au cours de son allocution, M. SOUCHON put annoncer la signature prochaine d'un protocole d'accord entre les deux ministères sur ce sujet. Ce protocole a depuis été publié dans le Bulletin d'Information du Ministère de l'Agriculture (n° 1082, la semaine du 5 au 11 novembre 1984, pp. 15-19).

L'après-midi du 11, pendant que les membres de l'AIMA visitaient les collections du Musée, les membres de l'AFMA se réunissaient pour une séance d'information sur les musées d'agriculture à l'étranger. Nous avons pensé, en effet, que la présence à Paris de nos collègues étrangers devait être mise à profit dans ce but. Quatre exposés accompagnés de diapositives (et d'un film) présentèrent ainsi la situation dans quatre pays importants : les Etats-Unis, par J.T. SCHLEBECKER, chef du département "Industries extractives" au Musée National d'Histoire Américaine (ex-Smithsonian Institution) de Washington ; la Hongrie, par L. SZABÓ, directeur du Musée hongrois d'agriculture de Budapest ; l'Italie, par R. TOGNI, professeur aux universités de Milan et de Sassari ; la Suède, par S. ZACHRISSON, directeur du Musée nordique de Stockholm.

Le voyage du 12, comme il est d'usage en pareil cas, devait être l'occasion de montrer à nos collègues étrangers quelque chose de nos paysages et de nos collections d'agriculture. C'est pourquoi l'itinéraire comporta un large détour par Epernay, pour visiter la collection de pressoirs du Champagne Mercier, et bien sûr les caves. Avec déjà près de quarante pièces visibles, cette collection Mercier est une des plus importantes et des plus belles d'Europe ; son aménagement en un véritable musée est prévu pour un avenir prochain. Nous tenons à

Internationale Vereinigung der Agrarmuseen – International Association of Agricultural Museums
ASSOCIATION INTERNATIONALE DES MUSEES D'AGRICULTURE
 Organisation affiliée à l'ICOM

 * COMPOSITION DU NOUVEAU PRESIDIUM (1984-1987) *

Président

M. Lóránd Szabó, Directeur du Musée hongrois d'Agriculture
 (Magyar Mezőgazdasági Múzeum, Vajdahunyad-Vár,
 H-1367 Budapest, Hongrie).

Vice-Présidents

M. E.L. Hawes, Professeur, Sangamon State University, Springfield, IL 62 708, Etats-Unis.

M. S. Nielsen, Directeur, Musée danois d'Agriculture (Dansk Landbrugsmuseum), Gammel Estrup, 8963 Auning, Danemark.

M. W. Jacobeit, Professeur, Humboldt Universität, Berlin, R.D.A.

Membres

M. A. Lühning, Directeur, Schleswig-Holsteinisches Landesmuseum, Schloss Gottorf, 2380 Schleswig, R.F.A.

M. S. Zachrisson, Directeur, Nordiska Museet, S-11521 Stockholm, Suède.

Mme W. Terlecka, Muzeum Wsi Lubelskiej, 20-833 Lublin, Al. Warszawska 96, Pologne.

M. R. Togni, Professeur, Université de Sassari, Sardaigne, Italie.

M. H. Hairy, Conservateur du Musée Départemental et Directeur du Centre Culturel de l'Abbaye de Saint-Riquier, B.P. 3, 80135 Saint-Riquier, France.

M. S. Sen, Professeur, Départ. d'histoire, Rabindra Bharati University, 56 A Barrackpore Trunk Road, Calcutta 700050, Inde.

Le nouveau Secrétaire de l'AIMA est

Mme Anne Szabó (même adresse que le Président).

remercier ici très vivement M. le Directeur de la maison MERCIER pour la cordialité et l'efficacité de l'accueil qu'il réserva aux congressistes. La seconde visite de la journée fut celle des hortillonnages d'Amiens, grâce aux membres de l'Association de Protection et de Sauvegarde des Hortillonnages. Faite à une heure plus tardive que prévue, cette visite nous offrit, en finale, un coucher de soleil sur la cathédrale d'Amiens qui n'avait pas été programmé par les organisateurs.

Les deux journées suivantes, à Saint-Riquier, étaient consacrées aux séances de travail proprement dites. Plus de quarante communications étaient prévues. Il fallait en outre laisser aux congressistes le temps de visiter en détail l'une des deux granges picardes transférées sur le site, ainsi que les collections appartenant au Musée des Arts et Traditions Populaires (charrues, appareils vinicoles) en cours d'installation à Saint-Riquier. D'où un horaire particulièrement chargé, malheureusement habituel dans ce genre de rencontres. Les quarante communications furent réparties en quatre ateliers de discussion, chacun sous la présidence d'un membre du Présidium de l'AIMA, l'un des participants étant désigné pour rendre compte des travaux de l'atelier en séance plénière de clôture. On trouvera dans ce numéro la liste des communications et deux des rapports présentés en séance plénière. La séance de clôture fut honorée de la présence de M. Max LEJEUNE, maire d'Abbeville et Président du Conseil général de la Somme.

Après la séance de clôture eut lieu l'Assemblée générale statutaire de l'AIMA. Celle-ci avait pour tâche essentielle de renouveler le Présidium de dix membres qui est son instance dirigeante. On en trouvera la composition ci-contre. Le nouveau Président est le Dr. Lóránd SZABÓ, Directeur du Musée hongrois d'Agriculture de Budapest. Le prochain et huitième congrès de l'AIMA aura donc lieu en Hongrie, en 1987. Son thème sera choisi par le nouveau Présidium, parmi ceux que L. Szabó a proposés à Saint-Riquier : *"le rôle de la femme en agriculture"*, *"ethno-météorologie"*, *"l'eau et l'irrigation"*, etc...

L'Assemblée générale de l'AIMA a par ailleurs mandaté M. HAWES pour élaborer un Manuel des Musées d'agriculture en Europe, conformément au projet présenté par celui-ci. Au printemps prochain, un séminaire aura lieu à Prague, sur la *"collecte des documents relatifs à l'agriculture contemporaine"* ; c'est un projet qui avait été mis sur pied à l'initiative de M. ZACHRISSON, auquel on peut s'adresser pour tous renseignements. Enfin, l'Assemblée a adopté le principe d'une résolution, à rédiger par le nouveau Présidium, exprimant le soutien de l'AIMA à toutes les initiatives muséales concourant à la compréhension du développement de l'agriculture et de la protection du milieu naturel dans les Pays du Tiers-Monde ; résolution qui sera adressée aux plus hauts responsables de l'UNESCO et de la FAO.

Deux membres d'honneur ont été nommés : M. A.G. HAUDRICOURT (France) et M. J. TLAPÁK (Tchécoslovaquie). Ce dernier quitte le

poste de rédacteur en chef du bulletin de l'AIMA (Acta Museumum Agriculturae), où il est remplacé par M. Z. TEMPIR. L'adresse de la rédaction ne change pas (Slezská 7, Praha 2, Tchécoslovaquie).

Au total, ce congrès aura réuni 89 participants venus de 22 pays (y compris le nôtre). Il a été rendu possible grâce au soutien financier des Ministères de l'Agriculture et de la Culture, du Conseil général de la Somme, de la Caisse Nationale et des Caisses régionales de la Somme et du Morgihan du Crédit agricole. Que les responsables de ces organismes veuillent bien trouver ici l'expression de nos plus vifs remerciements.

Est-il possible maintenant d'esquisser, au-delà de ce compte-rendu nécessairement assez sec, un bilan un peu prospectif, non seulement du congrès lui-même, mais de l'étape qu'il représente dans le développement de notre association, c'est-à-dire de l'AFMA ?

Avec les congrès de Niort et de Paris-Saint-Riquier, l'AFMA a atteint le premier de ses objectifs : montrer qu'elle existe, qu'elle répond à une attente, à un besoin, qu'elle représente ou qu'elle exprime un mouvement d'initiatives et d'opinions. Elle en a aussi atteint un second : nouer des contacts avec la presse et les médias, trouver des appuis institutionnels et financiers, établir les premiers éléments d'un réseau d'adhérents et de sympathisants. Tout cela était indispensable. On peut toujours contester la manière dont nous nous y sommes pris, on ne peut guère contester, me semble-t-il, qu'il fallait commencer par là. Mais nous ne devons pas nous leurrer : ce que nous avons fait, et qui était prioritaire, était aussi le moins difficile. L'AFMA existe, il faut maintenant qu'elle commence réellement à fonctionner, à rendre à ses adhérents les services qu'ils attendent d'elle. Qu'elle devienne ce lieu d'échanges et d'information si fortement souhaité par les participants aux deux Assemblées générales de Niort et de Paris. Et cela, ce n'est plus l'affaire d'un coup de collier, aussi vigoureux soit-il, comme celui que le Bureau a fourni depuis deux ans. Il y faut beaucoup plus d'organisation, de continuité, de suivi...

Chacun sait, d'ailleurs, que la troisième année est toujours un passage difficile pour les associations. L'enthousiasme des débuts et l'attrait de la nouveauté ne rendent plus les choses aussi faciles. Il faut désormais vivre en fonction du long terme, ce qui demande assiduité et persévérance, et surtout, s'agissant d'une association entièrement bénévole, un partage des tâches réellement efficace. Le Conseil de l'AFMA sera renouvelé en 1985. Il souhaite que chacun de ceux qui y seront élus le soit comme responsable d'une tâche précise à accomplir dans l'oeuvre commune. Je souhaite aussi que le nouveau Conseil soit moins parisien et que l'AFMA fonctionne d'une manière plus décentralisée qu'elle ne l'a fait jusqu'ici (par la force des choses, il faut bien dire !). Pour ma part, je ne serai pas à nouveau candidat au poste de Secrétaire

de l'AFMA en 1985 : je crois plus utile de revenir à la recherche qui est une des perspectives à long terme qui doivent être représentées au sein de l'AFMA. L'AFMA devra aussi publier, ou faire publier, diffuser auprès de ses adhérents, toute l'information qui les intéresse. Les deux années passées m'ont profondément convaincu de l'importance de la demande insatisfaite à cet égard : la documentation technique et historique sur les anciens outillages et matériels, la documentation pratique, sur les problèmes de restauration par exemple, mais aussi et surtout la documentation sur les musées et collections d'agriculture qui existent en France. Ce dernier point doit maintenant devenir, je crois, notre objectif prioritaire.

Car la première question que nous posent tous ceux qui apprennent notre existence, c'est presque toujours celle d'une liste, d'un répertoire, d'un guide, etc..., des musées d'agriculture en France. Bien sûr, il y a d'énormes difficultés pour réaliser un tel guide. Bien sûr, nous n'avons pas vraiment pu nous atteler à cette tâche jusqu'ici, pour des raisons nombreuses et excellentes. Mais si nous n'y parvenons pas dans un avenir raisonnable, alors nous cesserons bientôt d'être pris au sérieux. Il existe, d'ailleurs, un projet auquel l'AFMA devra très bientôt décider de la collaboration qu'elle entend lui apporter : c'est le projet de Manuel des Musées d'Agriculture en Europe, dont l'Association Internationale (AIMA) a confié la responsabilité au Professeur Edward L. HAWES, de l'Université de l'Etat de l'Illinois. Si les choses devaient rester en l'état, la France devrait rester à peu près en blanc dans ce manuel, non pas faute de matière, mais faute d'informations. Est-ce acceptable ?

Voilà les réflexions auxquelles m'amènent les perspectives d'après-congrès. Du congrès lui-même, que dire encore, notamment sur le plan scientifique ? Je suis un des participants les moins bien informés, peut-être, car les nécessités de l'organisation m'ont pratiquement interdit toute participation effective aux séances de travail. Il s'était esquissé, à Niort, une rencontre sur l'architecture rurale "savante" du XIXe siècle : je crois qu'à Saint-Riquier cette rencontre s'est élargie à la Grande-Bretagne où s'est déroulée une histoire assez analogue. J'ai cru comprendre aussi que nos collègues de Bretagne, spécialistes du bocage, avaient été fort intéressés par l'exemple tout à fait comparable du remembrement bocager dans le Holstein au XVIIe siècle... C'est assez pour que je sache que ce congrès a été utile. Il faut maintenant continuer.

F. SIGAUT

◀ LISTE DES COMMUNICATIONS à paraître in ACTA MUSEORUM AGRICULTURAE ▶

- AVITSUR (Shmuel), Local Improved Agricultural Implements versus Imported Overseas Implements during Latter Part of 19th Century in Turkish Palestine.
- BACHELET (Michèle), Théories agronomiques et innovation paysanne: le développement de quelques types de charrues modernes en Picardie et Haute-Normandie.
- BAUDRY (Jacques) & BUREL (Françoise), Végétation et structure des haies: histoire et pratiques agricoles. (Avec résumé en anglais et 2 photographies).
- BELL (Jonathan), The spread of cultivation into marginal land in Ireland during the 18th and early 19th centuries.
- BÉRARD (Laurence) & MARCHENAY (Philippe), Les étangs de la Dombes: leurs utilisateurs et la préservation de l'environnement.
- BRIGDEN (Roy), The impact of industrialised farmsteads on the English landscape in the nineteenth century.
- BUSON (Claude), Quelques relations entre le parcellaire et les unités de sols dans le Massif armoricain.
- CHEAPE (Hugh), James Small and plough innovation. (Avec 4 photographies.)
- CIUCĂ (Răzvan), La mise en valeur de la plaine du Baragan par des cultures céréalières (seconde moitié du XIXe siècle - 1920).
- COLLINS (E.J.T.), Nature conservation in England: the historical perspective 1880-1939.
- CREASEY (John S.), Agriculture and environmental conservation: a literature survey.
- DUCLOS (Jean-Claude), Une commune et son territoire à la recherche de son développement: Grasse-en-Vercors.
- FORNI (Gaetano), Igniculture, écologie des "écologistes" et écologie des plus "primitifs" cultivateurs-éleveurs contemporains: les préjugés de l'"Homo industrialis".
- GRASSO (Piero) & SIMONI-AUREMBOU (Marie-Rose), L'innovation dans le matériel agricole au XIXe siècle dans le département d'Eure-et-Loir: Beauce et Perche, deux régions agricoles face aux améliorations successives et aux changements d'outil. Approche technologique et dialectologique.
- GUENZI (A.), Après le chanvre: transformations socio-économiques de l'ancienne aire du chanvre émilien après la deuxième guerre mondiale.
- GSCHWEND (Max), Wandlungen in Wirtschaft und Landschaftsbild der Schweiz im 19. und 20. Jahrhundert.
- HAWES (Edward L.), The Salt Water Farm in Maine: Interpreting the Ecology of Traditional Coastal Farming.
- HJULSTAD (Olaf) et al., Proposals for a national Norwegian Museum of Agriculture.
- IINUMA (Jiro), The role of the rural people as innovators of agricultural implements which were more efficient and better ecologically adapted in the 19th and 20th centuries in Japan.

- LANDA (Miroslav), Die Entwicklung der Landwirtschaft im Böhmerwalde und auf der Herrschaft Winterberg in Südböhmen in der Tschechoslowakei.
- LE MANCQ (Jean-Luc), Révolution agricole et transformation du paysage agricole dans l'Ouest au XIXe siècle.
- LERCHE (Grith), The disintegration of the Danish village community in the 18th century.
- LÜHNING (Arnold), Koppelwirtschaft und Knicks - eine neue Wirtschaftsweise und ihre Auswirkung auf die Landschaft in Schleswig-Holstein seit dem 18. Jahrhundert.
- LUPPI (G.), QUAGLIOTTI (L.) & GIULIANO (W.), Aménagements agricoles et sauvegarde du cadre naturel dans le Piémont.
- LUXEREAU (Anne), Maintenance et transformation d'un paysage, maintenance et transformation d'une micro-société pyrénéenne.
- MARCHETTI LUNGAROTTI (Maria Grazia), Déclin du métayage et changement du paysage agricole en Italie centrale depuis le dernier après-guerre.
- MARCHINI (Antoine), La gestion collective de l'eau à usage agricole comme moyen de survie d'un petit village corse et les stratégies paysannes: Porri à la fin du XIXe siècle.
- MARINOV (Vassil), L'influence de la technique agricole sur la structure (le paysage champêtre) des terres bulgares.
- MILLET (Nicolas), Pour un atlas des techniques viti-vinicoles en France.
- RIFFAULT (Marie-Cécile), Communautés, communaux et entreprises agricoles au XVIIIe siècle. Compagnies agricoles en 1761 et 1767 et la société rurale locale.
- SEN (S.K.), Agricultural Development and Peasants in Nineteenth Century India.
- SOUSA LARA (L.F.), The farmer's contribution to technical innovation and the task of the departments concerned in making it known.
- SZABÓ (Lóránd), Correlations of Nature Conservancy and New Agrotechnics in Hungary in the XIXth and XXth centuries.
- TERLECKA (Wanda), Das Museum des Lubliner Dorfes.
- TOGNI (Roberto), La représentation muséographique du rôle de l'agriculture dans les transformations territoriales et dans l'écologie.
- WARD (Sadie), The environmental conservation movement in Britain 1870 to 1980.
- WIKING-FARIA (Pablo), Peasants invented the Iron Mouldboard in Sweden.
- KORHONEN (Teppo), The effects of agricultural technology on the image and structure of the rural landscape in Finland. □

Le Rapport sur les Travaux de l'Atelier B

PRESENTE PAR

J E A N - C L A U D E D U C L O S

Par rapport au thème central du CIMA 7, "Rôle des populations rurales dans le champ des tensions entre développement de l'agriculture et préservation de l'environnement depuis le XVIIIe siècle", trois questions principales se sont posées aux membres de l'atelier B.

- L'espace agricole n'est-il pas lui-même une composante nécessaire de l'environnement ?

- Faut-il toujours opposer le développement de l'agriculture à la préservation de l'environnement, face à l'industrialisation, l'urbanisation et l'expansion du tourisme ?

- Comment, dans ce contexte, la population rurale à la recherche de son développement, peut-elle avoir besoin du musée ?

Telles sont en résumé, les préoccupations majeures qu'a révélé l'audition de huit communications et les discussions qu'elles ont suscitées :

- La défense des conditions d'existence de l'élevage face à une politique forestière trop autoritaire (XIXe siècle - Vercors, France - J-C DUCLOS).

- L'adaptation d'un habitat aux nécessités d'une agriculture en mutation, du XIXe siècle à nos jours (Suisse - M. GSCHWEND).

- Le passage d'un système de production soudain périmé, basé en l'occurrence sur la culture du chanvre, à un autre plus lucratif. (1950-1970 - Emilie, Italie - A. GUENZI).

- La mise en oeuvre, à l'initiative d'agriculteurs novateurs et progressistes de modes d'exploitations exemplaires à la fois fructueux et favorables à la protection du milieu (XXe siècle - Sud du Portugal. L.F. SOUSA LARA).

- La création, face à une véritable explosion démographique, d'un mode de mise en valeur entièrement nouveau et hautement productif, basé sur la culture du blé (1850-1920 - Plaine du Baragan, Roumanie - R. CIUCA).

- L'utilisation de nouvelles technologies d'exploitation, génératrices d'un nouveau paysage agraire (XVIIIe-XIXe siècles. Finlande - T. KORHONEN).

- Les conséquences néfastes de l'industrialisation ou d'un tourisme envahissant, sur la gestion traditionnelle de l'espace rural (XXe siècle. Italie du Nord. R. TOGNI).

- L'impérieuse nécessité des populations du tiers-monde de trouver des modes de développement agricoles spécifiques (XXe siècle. M. LEVY).

Dans chacune de ces situations, une population lutte pour tirer de son territoire les conditions d'une vie meilleure. A l'exception d'un cas, celui dont la première communication est l'objet, où l'activité agropastorale d'une population subit la pression d'une politique de préservation du milieu, tous les autres témoignent de réponses à des problèmes économiques. Toujours, cependant, un type de relations entre l'homme et le milieu se transforme afin qu'un autre s'établisse ; les uns, jusqu'à la dernière guerre mondiale, plus généralement favorables à l'équilibre écologique du milieu, les autres, au-delà, plus souvent dommageables.

Les savoir-faire, les technologies, les comportements sociaux, les expressions collectives, bref la culture toute entière d'une communauté évolue. Tantôt elle en est consciente et s'empresse de conserver tout ce qui peut témoigner d'une époque qui se termine, mais continue d'appartenir à son patrimoine. C'est le cas en Emilie (Italie) et dans le Baragan (Roumanie). Tantôt la transformation est si brutale, comme à Gresse en Vercors (France), dans le sud du Portugal ou dans divers pays du tiers-monde, que de l'oubli du passé, naît une sorte de malaise qui fait obstacle à la recherche collective d'un nouvel équilibre. Dans tous les cas, l'ensemble des expériences le prouve, le musée apparaît être le moyen privilégié de conserver les valeurs d'un mode de vie qui disparaît, de sauver de l'oubli ce qui caractérise une identité collective, la valorise, la dynamise, lui permet d'évoluer en prise directe avec son environnement.

Le Musée d'agriculture, notamment, et les institutions de recherche et d'enseignement qui lui sont associées, a pour devoir en tant que partie intégrante de la société à qui il appartient, de répondre en priorité à la demande sociale et jouer sa triple fonction :

- . de conservatoire des valeurs de la conscience collective,
- . d'instrument de connaissance d'un territoire,
- . de partenaire dans l'élaboration de nouveaux modes de développement.

Il apparaît capital en effet, aux membres de l'atelier B, de reconsidérer dans ce sens la vocation du musée et de contribuer par la même occasion, à l'élaboration de l'outil culturel et scientifique dont les populations du tiers-monde ont l'urgent besoin dans la recherche de nouveaux modes de développement agricoles.

La question se pose à ce propos, de savoir pourquoi si peu de représentants des pays du tiers-monde sont présents au CIMA 7 comme d'ailleurs au sein de l'AIMA.

CIMA 7, quoiqu'il en soit, grâce au thème central de ses travaux, a permis d'aborder la question majeure du rapport du Musée d'agriculture et de l'espace qu'il concerne et, au delà, de son rôle dans l'évolution de la relation d'une population et de son territoire.

Monsieur R. TOGNI a assuré la présidence des séances de travail de l'atelier B, auxquelles ont participé :

- . ANDRE, M., Parc Naturel Régional de la Montagne de Reims. France.
- . BERG, G., AIMA. Stockholm. Suède.
- . CHABERT, J.-P., Institut National de la Recherche Agro. Paris. France.
- . CHEVALLIER, D., Direction du patrimoine ethnologique. Paris. France.
- . CIUCA, R. Muzeul Judetean, Ialomita. Roumanie.
- . DUCLOS, J.C., Musée Dauphinois. Grenoble. France.
- . GUENZI, A., Museo della civiltà contadina. S. Marino di Bentivoglio. Bologna. Italie.
- . GUAITOLI, A., Istituto universitario di Architettura di Venezia. Italie.
- . GSCHWEND, M. Brienz. Suisse.
- . LEGRAND, B., Conservatoire national du Machinisme agricole. Chartres. France.
- . LEVY, M., Groupe de recherche et d'échanges technologiques. Paris.
- . KORHONEN, T., Museum of Agriculture, University of Helsinki. Finlande.
- . SOUSA-LARA, L.F., Parc du Monteiro. Mor. Portugal.
- . TOGNI, R., Universités de Milan et de Sassari. Italie.
- . TURCI, M., Museo degli usi e costumi della Gente di Romagna. Italie.

Monsieur J.-C. DUCLOS en a été le secrétaire.

Jean-Claude DUCLOS
Saint-Riquier
le 14 septembre 1984.

Le Rapport sur les Travaux de l'Atelier D

PRESENTE PAR

C L A U D E R O Y E R

■ L'atelier D avait pour thème de réflexion : "les innovations et changements techniques, et leurs conséquences sur l'environnement". A la différence des autres ateliers, les aspects muséographiques ont été ici un peu négligés dans des débats qui ont été essentiellement scientifiques. Les musées étaient cependant présents de façon implicite, comme supports de la recherche.

Avant de rendre compte des travaux de l'atelier D, je voudrais tout d'abord évoquer ce qui me semble en constituer le caractère essentiel : le haut niveau de réflexion scientifique auquel sont parvenus des travaux où se mêlent l'ampleur de vue et la minutie des recherches concrètes, et qui ont provoqué des débats où transparaisaient les aspects théoriques et les aspects méthodologiques de l'étude des techniques agricoles et de leur impact sur l'environnement.

Trois communications ont traité de façon privilégiée du problème de l'innovation.

• Madame BACHELET a évoqué le problème des rapports entre les théories agronomiques et l'innovation paysanne, à partir d'une étude du développement de quelques types de charrues modernes en Picardie et en Haute-Normandie. La conclusion est que les inventions locales effectuées par les agriculteurs associés aux forgerons de village ont eu plus d'importance pour le progrès technique que les calculs des théoriciens.

• C'est à la même conclusion que parvient M. WIKING-FARIA qui a étudié l'invention de la charrue à soc en fer dans le nord de la Suède au 18^e siècle. La longue et riche discussion qui a suivi l'exposé de M. WIKING-FARIA a permis d'évoquer les circonstances et les conditions de ce type d'innovation technique : structures sociales et juridiques, circonstances historiques générales et circonstances économiques particulières, pression démographique, sans oublier l'organisation des terroirs et les conditions écologiques de la production.

• Ce sont des questions comparables qui ont été abordées dans le débat qui a suivi l'exposé de M. CHEAPE consacré à James SMALL, inventeur écossais d'une charrue perfectionnée au 18^e siècle. Ce qui apparaît ici -en contradiction apparente avec les exposés précédents- c'est le rôle important joué par un inventeur individuel soutenu par les grands propriétaires fonciers. Mais une étude plus approfondie montrerait peut-être que si les cultivateurs écossais n'ont pas été des inventeurs de charrues, comme ceux de Suède ou ceux de Picardie, peut-être ont-ils...inventé l'inventeur !?

* M. AVITSUR et M. IINUMA ont centré leurs études sur l'aspect particulier des rapports entre l'invention ou l'adoption de charrues nouvelles et les conditions écologiques de la production.

M. AVITSUR a montré comment en Palestine, à la fin du 19^e siècle, les colons européens et juifs ont échoué dans leur tentative de remplacer l'araire local par la charrue européenne : dépense supplémentaire d'énergie, gaspillage de l'humidité du sol, etc. L'invention d'un araire en fer, progressivement amélioré au cours des quarantes années suivantes, a permis de résoudre l'essentiel des problèmes posés.

M. IINUMA a montré comment, au 19^e et au 20^e siècle, au Japon, ont été résolus les problèmes posés par l'utilisation de la charrue sans sep pour le labour en profondeur des rizières. Il a montré également le rôle joué par les cultivateurs dans l'invention et l'adoption définitive d'une charrue à sep court bien adaptée aux besoins du travail agricole.

Trois communications ont eu pour sujet la création et l'aménagement de milieux agricoles particuliers.

* M. HAWES a rendu compte d'une recherche consacrée à une forme d'exploitation agricole, du type "salt water farming", pratiquée sur le littoral du Maine, aux Etats-Unis, au 19^e siècle, ainsi que de l'influence positive exercée par l'agriculture traditionnelle sur l'environnement.

* M. BAUDRY, pour le bocage français, et M. LÜHNING, pour le Schleswig-Holstein, ont parlé d'un autre type particulier de milieu agricole, celui des haies, sous ses différents aspects écologiques, techniques, économiques.

M. BAUDRY a insisté sur l'aspect écologique de ce milieu agricole particulier, en évoquant les problèmes posés par sa conservation (conservation des espèces animales et végétales, du parcellaire, des différents types d'association haie-talus-fossé, des techniques d'entretien du bocage). Le problème général qui se trouve posé ici, c'est celui de perpétuer une structure biologique complexe qui constitue en quelque sorte un organisme vivant et qui subit l'influence des parcelles environnantes, proches ou lointaines.

* M. LÜHNING a montré plutôt -en commentant de belles photographies- les liens étroits qui unissent ce type d'exploitation du sol et les structures économiques et sociales saisies dans leur mouvement historique.

* M. MILLET a exposé les résultats d'un travail qui constitue le premier pas d'une étude de longue durée consistant à établir un atlas des outils viti-vinicoles, en mettant en oeuvre une triple approche : géographique, technologique et sociologique. Il tente ainsi de mettre en lumière l'existence d'aires culturelles particularisées et de courants de diffusion pour apporter un nouvel éclairage au problème de l'innovation dans le domaine particulier des techniques viti-vinicoles.

Enfin, M. FORNI a élargi nos horizons, à la fois géographiques et historiques, en évoquant les aborigènes australiens et les hommes du paléolithique dans leur utilisation du feu comme outil pour gérer à leur profit le milieu végétal. Il a opposé le caractère efficace et rationnel de cette agriculture primitive aux catastrophes provoquées en divers lieux du monde par l'application brutale de nos connaissances scientifiques quand elles alimentent les préjugés de l' "homo industrialis". Ces observations incitent à s'interroger sur la nature de la science (produit purement intellectuel ? ou également produit de l'expérience concrète ?) et finissent par poser de vastes problèmes déontologiques et moraux.



La plupart des communications ont fait une large place à l'exposé détaillé et critique des méthodes et des techniques de recherche utilisées. L'évocation des problèmes méthodologiques, comme d'ailleurs l'exposé du déroulement des recherches, ont montré à quel haut niveau de réflexion scientifique parvient la recherche quand elle met en oeuvre de façon conjointe l'histoire, l'ethnologie et la muséographie.

C'est un constat qui me réjouit en tant que chercheur français, c'est-à-dire citoyen d'un pays où l'histoire des techniques agricoles a été longtemps totalement négligée, et où, aujourd'hui encore, cette discipline n'a pas de reconnaissance officielle dans l'enseignement universitaire.

Je voudrais terminer ce compte-rendu en soulignant combien il a été stimulant et enrichissant pour les chercheurs français de confronter leurs recherches et leurs réflexions à celles de leurs collègues étrangers. Que les organisateurs de CIMA 7 et tous nos collègues qui y ont participé en soient une fois encore remerciés ! ■

Claude ROYER
Saint-Riquier
le 14 septembre 1984.

Bonnes Adresses et Références

◀ Dans le bulletin d'information n° 2 (février 1984), nous avons signalé des librairies où vous procurer des ouvrages épuisés.

Monsieur BONTEMPS, documentaliste à la Société Nationale d'Horticulture Française (84, rue de Grenelle 75007 PARIS) nous communique les adresses suivantes :

MASSON - 64, Bd St Germain 75005 Paris
 ROUSSEAU-GIRARD - 2 ter, rue Dupin 75006 Paris
 MAGIS - 19, rue Guénégaud 75006 Paris
 Gérard OBERLE - Manoir de Pron, Montigny-sur-Canne 58340 Cercy-la-Tour
 F. BAYARRE - 21, rue de Tournon 75006 Paris
 Librairie du CAMEE - 34, rue Serpente 75006 Paris
 Albert BLANCHARD - 9, rue Médicis 75006 Paris ▶

////////////////////

● L'Angleterre est le pays des collectionneurs. Une importante littérature leur est destinée, sans équivalent en France par son abondance, sa qualité, sa diversité... et son faible coût. A titre d'exemple, voici la liste des publications disponibles des Editions Shire d'Aylesbury (Buckinghamshire). On remarquera qu'il existe un album consacré aux tire-bouchons et décapsuleurs (Corkscrews and Bottle Openers), un autre aux tracteurs "mi-anciens" (Vintage Tractors), aux chiens de travail (Old Working Dogs), etc..

Les fêtes de la moisson ou des battages s'appellent là-bas "Steam Shows", car les machines à vapeur, agricoles ou non, y ont toujours une place importante. A l'un de ces Steam Shows, en juillet dernier, nous avons découvert l'existence d'une revue mensuelle spécialement destinée aux collectionneurs de moteurs fixes à combustion interne ! Cette revue existe depuis 1974. Son titre The Stationary Engine. Son adresse PPG Publishing Ltd, 5 Rectory Road, Beckenham, Kent. L'adresse du rédacteur en chef : David Edgington, Lodge Wood Farm, Hawkeridge, Westbury, Wiltshire (spécifier le titre de la revue sur l'enveloppe).

M. Bachelet
 F. Sigaut ●

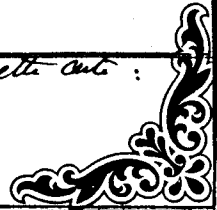
- Shire Albums**
- Agricultural Hand Tools (95p)
 - Anchors (95p)
 - Ayrshire and other Whitework (95p)
 - Baskets and Basketmaking (95p)
 - Beam Engines (95p)
 - Blue and White Transfer-Printed Pottery (95p)
 - Brewing and Breweries (95p)
 - Bricks and Brickmaking (95p)
 - Canal Barges (95p)
 - Carnival Glass (95p)
 - Chains and Chainmaking (95p)
 - Cidermaking (95p)
 - Clay and Cob Buildings (95p)
 - Clay Tobacco Pipes (95p)
 - Clogs and Clogmaking (95p)
 - Coins and Minting (95p)
 - Collier (95p)
 - Corkscrews and Bottle Openers (95p)
 - Corn Milling (95p)
 - Cotton Industry (95p)
 - Country Animal Doctor (95p)
 - Craft Pottery (95p)
 - Cricketing Bygones (95p)
 - Dairying Bygones (95p)
 - Domestic Bygones (95p)
 - Dry Stone Walls (95p)
 - Early Electrical Appliances (95p)
 - English Drinking Glasses (95p)
 - English Windsor Chairs (95p)
 - Falconry (95p)
 - Fashion Accessories (95p)
 - Firegrates and Kitchen Ranges (95p)
 - Fire-marks (95p)
 - Fisherman Knitting (95p)
 - Follies (95p)
 - Framework Knitting (95p)
 - Gas Lighting (95p)
 - Glass and Glassmaking (95p)
 - Goss and other Created China (95p)
 - Harness Horse (95p)
 - Heavy Horse (95p)
 - Herbs and Herb Gardens (95p)
 - Ironworking (95p)
 - Jet Jewellery (95p)
 - Laundry Bygones (95p)
 - Lead and Leadmining (95p)
 - Lost Trade Routes (95p)
 - Nailmaking (95p)
 - Needlemaking (95p)
 - Needlework Tools (95p)
 - Occupational Costume (95p)
 - Old Buses (95p)
 - Old Horseshoes (95p)
 - Old Lawnmowers (95p)
 - Old Poultry Breeds (95p)
 - Old Sewing Machines (95p)
 - Old Stationary Engines (95p)
 - Old Trade Handcarts (95p)
 - Old Working Dogs (95p)
 - Patchwork (95p)
 - Pillow Lace (95p)
 - The Potteries (95p)
 - Rare Breeds (95p)
 - Rope, Twine and Net Making (95p)
 - Sailing Barges (95p)
 - Samplers (95p)
 - Scales and Balances (95p)
 - Shawls (95p)
 - Shepherding Tools (95p)
 - Ships' Figureheads (95p)
 - Smocks (95p)
 - Smoking Antiques (95p)
 - Spinning and Spinning Wheels (95p)
 - Stationary Steam Engines (95p)
 - Steel Ship Building (95p)
 - Straw and Straw Craftsmen (95p)
 - Straw Plait (95p)
 - Street Furniture (95p)
 - Tennis, Squash and Badminton Bygones (95p)
 - Textile Machines (95p)
 - Thimbles (95p)
 - Toy Soldiers (95p)
 - Trade Tokens (95p)
 - Trapping and Poaching (95p)
 - Trees, Woods and Forests (95p)
 - Veteran Motor Cars (95p)
 - Victorian Professional Photographer (95p)
 - Victorian Tiles (95p)
 - Village and Town Bands (95p)
 - Village Blacksmith (95p)
 - Village Cooper (95p)
 - Vintage Tractors (95p)
 - Weights and Measures (95p)
 - Wells and Water Supply (95p)
 - Whales and Whaling (95p)
 - Wig, Hairdressing and Shaving Bygones (95p)
 - Woodworking Tools (95p)
 - Woollen Industry (95p)
- History in Camera**
- British Rail Steam Locomotives (£2.50)
 - Farming with Steam (£2.50)
 - Hops and Hop Picking (£2.50)
 - Wedding Fashions (£2.50)
 - West Coast Shipping (£2.50)
- Shire County Guides**
- Lincolnshire and South Humberside (£1.50)
 - North Yorkshire and North Humberside (£1.50)
 - Somerset (£1.50)
 - Sussex (£1.50)
 - Wiltshire (£1.50)

Initiative

M

Anciens outils et Vieux Matériels agricoles.

CARTE DE FRANCE		
<i>des Musées d'anciens outils et de vieux matériels agricoles.</i>		
<p>▶ REPOSE A RENDRE A :</p>	Adresse pour la correspondance : Claude MOINET 12, place Charles Dullin 38100 GRENOBLE. Tél. (76) 25.15.97	
INTENTION D'ACHAT de la CARTE.		
NOM de l'ASSOCIATION ou du Propriétaire du MUSÉE :		
ADRESSE :		
TEL : ()	. DEPARTEMENT →	
<p style="font-size: small;">INDIQUER PAR UNE CROIX LE THEME DOMINANT de votre collection.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Voitures à cheval • Vieux outils agricole manuel • Machine agricole ancienne • Tracteur • Machine à vapeur. • Modèles réduits de matériels • Photographies du la vie rurale <div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="margin-right: 10px;"> <p>Collection d'outils sur le ou les thèmes suivants -</p> </div> <div style="border-left: 1px solid black; padding-left: 5px;"> <p>BOIS</p> <p>FER</p> <p>CUIR</p> <p>PAIN</p> <p>VIN</p> <p>LAIT</p> <p>MEUNERIE</p> <p>AUTRES</p> <p>PAPIER</p> </div> </div>	VOS OBSERVATIONS PARTICULIÈRES
<p>ADRESSE GEOGRAPHIQUE du LIEU d'EXPOSITION</p> <p><i>Nous vous demandons de joindre impérativement une photocopie d'un extrait de la carte Michelin au 1/200 000^e en soulignant le lieu où se trouve le musée.</i></p>		
NOM des Musées : (c'est le nom qui figurera sur la carte) →		
ADRESSE →	TEL ()	
Sous-préfecture la plus proche :	Chef lieu de canton le plus proche :	
<p>Je suis intéressé par votre projet de carte et je vous fais part de mon intention de vous commander [] cartes en couleur. Si le prix de 10 F par carte que vous annoncez est confirmé à la suite de ce sondage. Nom du signataire [] Signataire :</p>		
A dresse de autres musées qui pourraient être intéressés par cette carte :		



Annonce

Madame BOUCHENY
4, route Baulche
89240 CHEVANNES
Tél. (86)41.20.65

Nous écrit :

JE DISPOSE D'UNE GROSSE BATTEUSE DE MARQUE SAMUELSON ORLEANS,
CONSTRUITE AUX ENVIRONS DE 1880, A RECEPTACLE A PAILLE - IL
N'Y AVAIT PAS DE BOTTELEUSES A CETTE EPOQUE -.

LES TROIS AUTRES MERLIN DEBUT DU SIECLE ET LES BOTTELEUSES
HORNSBY SONT EN BON ETAT DE MARCHÉ.

JE POSSEDE EGALEMENT UN CABRIOLET 1900 - VOITURE A CHEVAL
A GRANDES ROUES DE BOIS FERREES ET CAPOTE DE CUIR. SEUL
L'INTERIEUR DE LA CAPOTE EST FATIGUE MAIS NE DEMANDERA QUE
PEU DE FRAIS DE REMISE EN ETAT.

J'AIMERAI, SI CELA EST POSSIBLE, QUE CE MATERIEL DEVIENNE
LA POSSESSION D'ASSOCIATIONS DESIREUSES D'EN ASSURER LA
PERENNITE.



COMPLEMENT A L'INVENTAIRE DES MUSEES DE NORMANDIE

(Information transmise par M. FATOU de l'Université de Rouen)

Tiré du Guide culturel de Haute-Normandie : Musées,

édité et diffusé par :

Association pour l'Action Culturelle en Haute-Normandie

Hautot-sur-Seine

76113 SAHURS

BERNAY

**MUSÉE DE LA CHARRETTE,
VIE DE PROVINCE AU XIX^{ème} SIÈCLE**

- Adresse* : 15, rue Gaston Follope, 27300 Bernay
Tél. : 43.05.47
- Propriétaire* : M^{me} Leroux
- Ouvert* : tous les jours de 10 h. à 12 h. 30 et de 15 h. à 19 h., y compris le dimanche.
- Prix d'entrée* : Tarif normal : 4 F. - demi-tarif pour enfants et étudiants.
- Historique* : installé en 1974 à l'étage d'une maison du XVI^{ème} siècle (remanié depuis), le musée est constitué par une collection d'objets anciens rassemblés depuis bientôt trente ans par la propriétaire.
- Collections* : outils agricoles du XIX^{ème} siècle. Faïences de Bayeux, de Strasbourg, de Lunéville. Alambic, poterie du pays d'Auge. Vêtements normands, verreries du XVIII^{ème} siècle, ustensiles ménagers, iconographie religieuse, militaire et administrative.
- Renseignements complémentaires* : le musée possède une galerie d'art au rez-de-chaussée.

????????????????????????????????

QUELLES(S) FORMATION(S)
POUR LES ADHERENTS DE L'AFMA ?

Par

Claude PONS
Maison de la vie rurale
47150 MONTFLANQUIN

L'AFMA regroupe des adhérents dont les situations, les statuts, les fonctions et les compétences sont très divers. A Niort (1983), à Paris (1984), l'information et la formation de responsables de musées et de collections agricoles ont été évoquées. Des besoins certains existent : il appartient à chacun de les exprimer avec précision. C'est l'objet du petit questionnaire qui suit, que nous vous prions de retourner à l'AFMA.

Ainsi, conformément au vœu de l'Assemblée Générale du 11 septembre 1984, le Conseil d'Administration, muni de vos réponses, pourra étudier les formes et les contenus d'un programme de formation. Mais, préalablement, votre contribution est indispensable - Merci d'avance.

à retourner à AFMA - 6, route du Mahatma Gandhi 75 116 Paris

QUESTIONNAIRE BESOINS de FORMATION

● Nature de votre musée, ou collection, ou spécialité :

● Thèmes à retenir (cochez)

- Protection et conservation
 Restauration
 Fichage, archivage, inventaires
 Présentation des collections
 Pédagogie des visites $\begin{cases} \text{grand public} \\ \text{scolaires} \end{cases}$

- Techniques d'expositions
 Animations
 Collecte de témoignages
 Réalisations audio-visuelles

- Temps de formation journées consécutives en semaine
 journées consécutives dont week-end
 série de week-ends

● Période préférable dans l'année :

● Combien de vos collaborateurs seraient intéressés

Nom et adresse - Tél. :